

Rapport annuel

2025-2026



TRA!
JEUNESSE



Travail de Rue,
Actions et Initiatives
Communautaires
(TRAIC) Jeunesse

Table des matières

Mot de la direction générale	4
Mot du conseil d'administration	5
Le conseil d'administration	6
Employés de TRAIC Jeunesse	6
Mission et objectifs	7
Notre engagement dans la communauté	8
Organismes partenaires	9
Mot du coordonnateur clinique	10
Pourquoi soutenir TRAIC Jeunesse	11
Portrait de rue	12
Milieu de vie	18
Les statistiques	19
Types d'intervention	20
Regard de l'équipe sur les phénomènes rencontrés	24
Nos bailleurs de fonds	34



Mot de la direction générale

Le mot de l'année: construction

2025-2026 aura été marqué par plusieurs constructions.

- ♦ Une Coopérative de Solidarité en Habitation, voisine qui abritera les 10 unités de logements réservées à des jeunes que notre équipe soutiendra. Un premier merci vers Abdel Jaafria qui en était le chargé de projet dans sa phase préparatoire et qui a passé le flambeau à Duncan Mazou qui sera l'intervenant principal pour ce nouveau volet de service de TRAIC Jeunesse.
- ♦ Une construction de l'intérieur, par l'agrandissement de notre milieu de vie et la prise de possession de locaux supplémentaires pour les intervenants et la gestion. Merci à nos réguliers du milieu de vie pour votre patience et à l'équipe d'intervenants pour la main à la pâte pour le nouvel aménagement!
- ♦ Une restructuration d'une partie de l'équipe afin d'unifier notre volet milieu de vie et le nouveau volet de logement transitoire.
- ♦ Enfin, la poursuite comme à chaque année de la construction de liens avec les personnes visées par notre mission. Les intervenants devenant manœuvres et ouvriers pour bricoler et construire du sens, de la dignité et du mieux-être. Merci les travailleurs de rue, merci les intervenants du milieu de vie et au logement.

Un merci à mes collègues de la gestion, à la fois architecte, chef de chantier, charpentier. Monter les échafaudages avec vous pour installer des rallonges à nos services est un réel plaisir, merci Viviane, merci Yan.

Merci enfin aux membres du conseil d'administration qui guident l'organisme en construisant et rénovant les structures qui sont faites pour durer tout en étant adaptables aux réalités changeantes, de vrais maçons bienveillants envers l'équipe de travail et toujours avec notre mission en guise de mortier.

Le chantier fut vaste, les contraintes nombreuses, marqué par l'itinérance, la crise du logement réellement abordable, l'insécurité alimentaire, les enjeux de cohabitation et de sécurité...

On a construit quand même, en ayant comme matériau de base la relation humaine et quelques outils tout simple: du temps, un sens de l'accueil et une éthique de travail.



Un petit mot en terminant sur nos festivités entourant les 25 ans de TRAIC Jeunesse qui ont eues lieu en octobre 2025 à l'Hôtel Paza à Ste-Foy. Un grand merci à tout ceux et celles qui sont venus partager ce moment, anciens jeunes, membres fondateurs, anciens employés, amis, partenaires, élus...

Christian

Mot du conseil d'administration

Le conseil d'administration de TRAIC Jeunesse souhaite souligner le travail remarquable accompli au cours de la dernière année. L'engagement, la rigueur et la constance de l'équipe ont permis de maintenir une présence significative sur le terrain et auprès des jeunes, afin de répondre à des besoins toujours grandissants. Les membres du conseil tiennent à exprimer leur reconnaissance à l'ensemble des intervenantes, intervenants, du personnel administratif pour leur inestimable contribution à la réalisation de la mission de l'organisme.

L'année 2025-2026 a été marquée par un moment important pour l'organisme. Le 25^e anniversaire de TRAIC Jeunesse, célébré en septembre, a permis de mettre en lumière le chemin parcouru par l'organisme depuis sa fondation en 2000. Cet événement a rassemblé partenaires, membres, anciens et actuels collaborateurs et permis de souligner le travail de chacun au cours des années, de même que l'impact de l'organisme pour les jeunes et l'ancrage de celui-ci dans la communauté. L'événement a également permis de rappeler la pertinence actuelle et future de l'action communautaire portée par TRAIC Jeunesse.

Au cours de l'année 2025-2026, plusieurs projets majeurs ont franchi des étapes déterminantes ou arriveront à leur conclusion au cours de l'année qui vient, ce qui illustre encore une fois tout le travail réalisé par l'équipe. Les travaux de rénovation du milieu de vie et des nouveaux locaux avancent de manière significative et permettront d'offrir un environnement mieux adapté aux activités de l'organisme, à l'accueil des jeunes et aux intervenants. Le projet de coopérative d'habitation se concrétise

progressivement et représente une avancée importante pour l'accès à un logement avec soutien communautaire.

Au cours de l'année, le conseil d'administration a tenu plusieurs séances de travail pour accompagner la direction générale dans un contexte marqué par l'évolution des besoins du milieu et des enjeux sociaux touchant la jeunesse. Le conseil réitère sa confiance dans l'équipe de gestion et souhaite également remercier la direction générale pour son leadership, dans la gestion quotidienne comme dans la réalisation de projets structurants. En continuité avec les années précédentes, le conseil d'administration demeure engagé à soutenir la mission de TRAIC Jeunesse. L'objectif demeure de contribuer à créer des conditions favorables au mieux-être des jeunes et au développement de la communauté.

Le conseil d'administration souhaite finalement souligner la contribution importante de Boromir Vallée-Dore qui par son engagement soutenu, sa grande disponibilité et la qualité de ses interventions au cours des huit dernières années, aura marqué les travaux du conseil et l'évolution de l'organisation. Ayant quitté en cours d'année, les membres du conseil tiennent à lui exprimer leur grande reconnaissance et à le remercier pour son apport significatif.

Arnaud

Pour le conseil d'administration



Conseil d'administration

Nassim Lacheheb

Président

Arnaud Blancquaert

Vice-présidente

Pauline Comeau

Trésorier

Koffi Gamedy

Secrétaire

Cassandra Jolicœur

Administrateur

Boromir Vallée Dore

Administrateur

Sauf pour un siège réservé à une personne provenant de l'équipe d'intervenants (Koffi Gamedy pour cette année), les membres de notre conseil d'administration sont tous des citoyens engagés dans leur communauté. Ils sont la pierre angulaire de notre vie associative et démocratique.

Cette année, ils se sont rencontrés à plus de 6 reprises en plus de participer à des formations, à un comité sur la gestion participative tout en suivant de près le développement de notre volet de logement transitoire, entre autres choses.

Notre AGA en juin 2025 a réuni 27 personnes et notre membership s'est élevé à 23 personnes pour l'année 2025-2026.

Employés de TRAIC Jeunesse

Gestion

Christian Gagnon

Directeur général

Yan Lanthier

Coordonnateur clinique et des services

Viviane Gélneau

Adjointe à la direction

Intervenants et intervenantes Milieu de Vie

Gabriel Gagné

Gabrielle Darveau

Katherine Boily

Maude Palmer

Travailleurs et travailleuses de rue

Koffi Gamedy

Gabriel Plamondon

Francis Paquet

Duncan Mazou

Maude Landry

Dom Larouche

Sophie-Andrée Goulet

Delphine Dumas Martinez

(départ en novembre)

Chargé projet, phase préparatoire du volet logement transitoire:

Abdellah Jaafria



Mission et objectifs

Mission de TRAIC Jeunesse

Favoriser le mieux-être des jeunes dans une perspective de développement global.



Objectifs

Par la pratique du **travail de rue** et par le **milieu de vie**:

Prévenir l'émergence de phénomènes sociaux et agir sur la détérioration des conditions de vie chez les jeunes dans une optique de promotion de la santé et de prévention sociale.

Rejoindre les jeunes dans leurs milieux de vie afin de connaître leurs réalités, leurs vécus et leurs besoins.

Créer des liens significatifs et offrir aux jeunes; aide et support, en privilégiant l'écoute, l'information, l'accompagnement vers les ressources appropriées.

Aider les jeunes à répondre à leurs besoins ou à résoudre leurs problèmes dans une perspective d'autonomie, de prise en charge et de responsabilisation.

Sensibiliser la population à la réalité jeunesse et démystifier les phénomènes jeunesse.

Promouvoir et soutenir le potentiel des jeunes et l'émergence de projets collectifs par et pour les jeunes.



Nos engagements dans la communauté

Les concertations et les comités de travail sur lesquels nous sommes actifs :

- ♦ L'Association des Travailleurs et Travailleuses de Rue du Québec (ATTRueQ)
- ♦ La Maison des Entreprises de Cœur: Nous siégeons, comme organisme membre, sur le conseil d'administration et sur le comité CDI
- ♦ Table d'Action Préventive Jeunesse de L'Ouest (TAPJ)
- ♦ Table d'action Préventive Jeunesse Québec-Centre
- ♦ Chantier se nourrir (Sainte-Foy/Sillery/Cap-Rouge), co-responsable du Frigo-Partage à Sainte-Foy,
- ♦ Mobilisation Haute-Ville de Québec, son comité Cohabitation et le comité Ressources
- ♦ La TRAC; École Jean-De-Brébeuf / La Cité / École secondaire Joseph-François Perreault
- ♦ Carrefour Actions Territoriales, arrondissement Sainte-Foy-Sillery-Cap-Rouge, comité Vivre ensemble et comité de Gestion
- ♦ La Table des partenaires de Stadaconna, et son Comité jeunesse
- ♦ LES PIVOTS en exploitation sexuelle
- ♦ Vigie sociale Ste-Foy (comité conseil et comité proximité), qui vise la diminution des incidents de violence communautaire dans le secteur
- ♦ Vigie hivernale en itinérance (comité élargi)
- ♦ Membre fondateur de la Coopérative de Solidarité en Habitation de Cœur, membre de son conseil d'administration.
- ♦ Université Laval: comité itinérance et comité pilotage associé à notre participation à une recherche-action portant sur l'itinérance en contexte universitaire.

Les regroupements dont nous sommes membres :

- ♦ **RAIIQ**: Regroupement pour l'Aide aux Itinérants et Itinérantes de Québec. Membre du conseil d'administration, du comité jeunesse et du comité stratégique.
- ♦ **ROCQTR**: Regroupement des Organismes Communautaires Québécois en Travail de Rue.
- ♦ **ROCAJQ**: Regroupement des Organismes Communautaires Autonomes Jeunesse du Québec.
- ♦ **ROC 03**: Regroupement des Organismes Communautaires de la région 03.

D'autres contributions dans notre communauté :

- ♦ Souper de Noël le 25 décembre dans nos locaux, encore une fois cette année, des citoyens de notre quartier ont pu venir partager un repas en cette date significative pour plusieurs.
- ♦ LE MARCHAND DE LUNETTE vient utiliser un de nos locaux une fois aux deux semaines pour offrir ce service de lunetterie communautaire.
- ♦ NUIT DES SANS ABRIS 2025: En octobre dernier, le Gîte Jeunesse-Ste-Foy ainsi que Moisson Québec se sont joint à nous pour organiser l'édition Sainte-Foy de cet événement ayant lieu partout dans la province.
- ♦ Différents témoignages sur le travail de rue, la zone grise, l'exclusion sociale etc. pour des étudiants, pour la campagne de Centraide ou pour des partenaires

Organismes partenaires

Plusieurs partenaires contribuent à la réalisation de nos activités de plusieurs manières. En facilitant l'accès aux travailleurs de rue à leurs espaces, en nous aidant à être en contact avec notre public cible, en partageant nos expertises respectives, en référant des jeunes vers nos services ou encore en accueillant de manière personnalisé une personne que nous accompagnons vers leurs services.

— Les écoles du territoire que nous fréquentons:

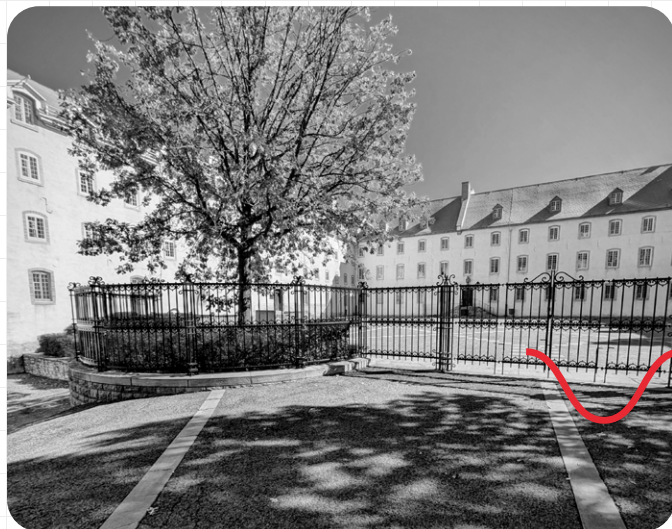
- ◆ Polyvalente de L'Ancienne-Lorette
- ◆ École des Pionniers – Pavillon Laure-Gaudreault
- ◆ École secondaire De Rochebelle
- ◆ Collège des Compagnons
- ◆ École Jean-de-Brébeuf
- ◆ École secondaire de la Cité
- ◆ Centre Louis-Joliet
- ◆ Centre d'éducation des adultes Le Phénix
- ◆ Le Cégep de Ste-Foy
- ◆ Le Cégep Garneau
- ◆ L'Université Laval
- ◆ École secondaire Saint-Patrick (CSCQ)
- ◆ Collège Jésus-Marie de Sillery

— La ville de Québec et les deux arrondissements couverts (La Cité-Limoilou et Ste-Foy/Sillery/Cap-Rouge), la ville de L'Ancienne-Lorette et St-Augustin-de-Desmaures.

— Les Centres de protection et de réadaptation L'Escale et Le Gouvernail

— Et quantité d'organismes communautaires du milieu (au risque d'en oublier...):

- ◆ La Baratte, La Frip.com, le CLAQO, la Maison Hélène-Lacroix, Océan, L'Alternative-soutien psychosocial.
- ◆ Moisson Québec, plusieurs St-Vincent-de-Paul, Ressource Espace-Famille, la Courte-Pointe, Rayon de Soleil, Présence Famille St-Augustin, Le Grenier à Meubles.
- ◆ Le PIPQ, Mozaïx, Le Piolet, la Maison Marie-Frédérique, la Dauphine, le Gîte Jeunesse résidence Ste-Foy, Le Squat Basse-Ville, La Maison Oxygène, Le Centre Multiethnique de Québec et plusieurs Maison des Jeunes.
- ◆ La Clinique SPOT, SOS Grossesse, SABSA, Point de Repères
- ◆ Tous nos collègues travailleurs de rue et les milieux de vie de la région



Mot du coordonnateur clinique

La patience est le bouclier qui nous protège contre les coups de glaive que nous donne la vie.

— Mazouz Hacène (médecin et auteur)

Je suis arrivé à TRAIC Jeunesse dans un moment de transitions et en pleine pandémie en 2020, étant la personne choisie pour occuper ce nouveau poste, j'avais le désir de bien accomplir mon travail et de bien faire les choses. Sans m'en rendre compte, j'ai mis les bouchés doubles dès le début. Et j'ai débuté ce voyage dans un contexte où les priorités et sentiments d'urgences étaient élevés, lorsque tout est redevenu comme on dit « normal » moi ma propre jauge de priorités est restée bloquée au niveau rouge.

Cette année, j'ai dû réapprendre à quoi servait réellement mon bouclier. Je suis souvent le premier à rappeler à l'équipe que je suis là pour eux, quoi qu'il arrive. Pourtant, je dois reconnaître que le chemin parcouru au cours des derniers mois a parfois été confrontant.

Mes bonnes intentions m'ont mené sur un long détour avant de retrouver une vérité essentielle: il est impossible de tout régler, impossible de tout prévoir, impossible d'avoir du pouvoir sur des situations qui ne m'appartiennent pas.

Cette vérité simple m'avait échappé, même après près de 18 ans en intervention ainsi qu'en milieu communautaire, même si je la transmets moi-même à l'équipe. J'avais oublié un principe fondamental, appris il y a longtemps lorsque moi aussi je sillonnais les rues: **prendre le temps.**

Le temps qui se compte en heures, en jours, en mois... mais aussi le temps intérieur, celui du ressenti, de la patience. Une patience qui, je l'avoue, me fait souvent défaut.

Avec un peu de recul et une pincée de maturité, j'ai pu reconnaître l'importance de ce temps subjectif. Alors je m'efforce, jour après jour, de pratiquer le lâcher-prise et d'aiguiser ce ressenti intérieur qui m'avait manqué.

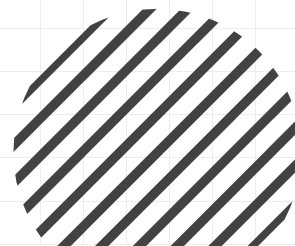
Je vous offre cette année une citation de Charlie Mackesy auteur et artiste d'une merveilleuse fable moderne intitulée; *L'enfant, la taupe, le renard et le cheval.*

C'est étrange. On voit seulement l'extérieur des gens, mais presque tout se passe à l'intérieur.

Ainsi qu'une chanson de l'auteur, compositeur et interprète Luc De Larochellière



Yan



Pourquoi soutenir TRAIC Jeunesse

Le travail de rue permet d'agir comme témoin d'avant-garde des phénomènes sociaux émergents et d'ainsi œuvrer à une meilleure compréhension des populations vulnérables et des réalités qu'elles vivent.

Par son approche globale, le travail de rue amène une expertise transversale des problèmes sociaux permettant d'articuler des stratégies d'intervention polyvalentes ayant un impact sur plusieurs dimensions des conditions de vie des populations vulnérables.

L'intégration progressive et respectueuse des travailleurs de rue dans le milieu permet de créer des liens de proximité. Ces liens sont l'ancrage d'une démarche de prévention significative par son intensité et sa continuité.

La présence de ces généralistes sur le terrain permet d'agir autant en première qu'en dernière ligne. L'accompagnement se fait ainsi en amont comme en aval des services adressés aux populations vulnérables (ex: en amont d'une prise en charge par la DPJ et en aval avec des jeunes issus des centres jeunesse).

La présence des travailleurs de rue dans les milieux de vie donne la possibilité d'agir auprès de groupes confrontés à différents niveaux de vulnérabilité. Elle contribue à prévenir les problèmes sociaux et de santé par la réduction des risques au sein de la population et par la réduction des méfaits associés aux pratiques à risque des populations vulnérables.

Le travail de rue est une pratique qui se caractérise par un degré hors du commun de mobilité, d'accessibilité et de disponibilité. La confidentialité et le réseautage avec différents intervenants sociaux qui sont essentiels à cette pratique constituent une porte d'entrée privilégiée des populations vulnérables vers les services (santé, sociaux, éducatifs, culturels, juridiques, loisirs, etc.)

La reconnaissance des organismes communautaires en travail de rue permet d'articuler des stratégies intersectorielles efficaces en santé publique à travers la négociation de rapports constructifs et le développement de collaborations durables avec d'autres organismes communautaires et institutions.

Le renforcement de l'autonomie des organismes communautaires en travail de rue contribue à leur ancrage au sein de la communauté locale et favorise ainsi la prise en charge collective des conditions de vie par la population et les groupes sociaux concernés.



Le travail de rue québécois est reconnu à l'échelle internationale pour la valeur de son expertise, contribuant en ce sens à la reconnaissance du Québec comme leader dans le champ de la promotion et de la prévention en santé publique.

La consolidation du support au travail de rue (encadrement, équipe de vie associative, formation, supervision, etc.) contribue à hausser le degré de qualité de l'intervention dispensée auprès des populations vulnérables.

Auteure : Annie Fontaine



Portrait de rue



Dom

Secteur centre

Depuis toujours, chaos et douceur se partagent mon environnement.

À travers la maladie, la consommation, la perte, y'a eu les rires, la passion, la réconciliation. Le beau et le moins beau ont su cohabiter pour me permettre de me construire.

Y'a aucune phrase pré faite, ni de rendez-vous d'une heure, entre 4 murs, qui ont changés ma vie; par contre, y'a eu des humains, qui ont été là, tout simplement. Des humains patients, acceptants, bienveillants. Des personnes avec qui j'ai pu me co-construire en échangeant sur nos expériences, nos apprentissages, nos traumatismes, nos grandes réussites.

Aujourd'hui, j'ai toujours ce désir d'échanger avec l'autre. J'ai encore tant de choses à apprendre, puis à donner. C'est là que le travail de rue prend de son sens pour moi. La rencontre de l'autre dans ce qu'il est, là où il est. Sans hiérarchie, sans attentes de s'insérer dans un cadre; sa personne, puis la mienne, dans toute leur authenticité, puis vulnérabilité, afin d'échanger le beau, et le moins beau, toujours dans l'accueil.

Duncan

Secteur centre

Intervenant principal au soutien au logement

L'année 2025-2026 fût une remplie de changements pour TRAIC et pour moi aussi. Après plusieurs belles années en tant que travailleur de rue, j'ai finalement dit au revoir à Limoilou et aux liens que j'y avait créés. À la suite de ma fermeture de rue, je me suis lancé dans la mise en place et l'ouverture du nouveau service de soutien au logement de TRAIC. Les derniers mois furent remplis de défis et de travail acharné afin que TRAIC puisse ajouter une nouvelle flèche à son arc dans sa mission de favoriser le mieux-être des jeunes dans une perspective de développement global. Participer à ce projet a été très stimulant pour moi jusqu'à maintenant. Alors qu'en cette fin d'année financière nous sommes à quelques semaines de l'ouverture officielle de ce nouveau service, je ne peux pas être plus impatient de me lancer dans cette nouvelle aventure!



Maude

Secteur ouest

Ça fait maintenant un an que je fais partie de l'équipe de TRAIC Jeunesse et de la communauté de Saint-Augustin-Desmaures, L'Ancienne-Lorette et Cap-Rouge.

Cette année, j'ai eu la chance de croiser sur mon chemin différentes personnes qui m'ont accordé leur confiance à travers divers accompagnements, tous aussi touchants que remplis de résilience. C'est ce que j'aime le plus de mon travail: les rencontres humaines, les liens qui se créent et le privilège d'accompagner les gens dans une partie de leur parcours.

Certains milieux nous ont laissé entrer dans leur univers et leur quotidien. Dans d'autres, j'ai pu observer différentes dynamiques et essayer, le plus possible, d'agir comme un pont entre les personnes, les ressources et les différents acteurs de la communauté. Être présente, écouter, créer des liens et parfois simplement offrir un espace sans jugement, c'est ce que je m'efforce le plus d'offrir aux gens avec qui je suis en lien.

J'ai aussi eu la chance de travailler avec plusieurs partenaires qui mettent eux aussi tout leur cœur dans leur travail. Ça me rappelle chaque jour à quel point le travail humain et la collaboration sont précieux.

Cette année m'a permis de grandir autant personnellement que professionnellement, et elle m'a surtout confirmé à quel point ce travail me rejoint profondément.



Francis

Secteur ouest

Sur le terrain, à Sainte-Foy, ce que je vois le plus au quotidien est sans équivoque et pour tout le monde les conditions de vie qui se détériorent. Mon travail se déploie autant à l'intérieur des écoles par une présence active dans les corridors, dans une approche similaire au travail de rue, qu'à l'extérieur, autour de ces milieux de vie. Cette proximité me permet d'observer directement les réalités vécues, sans filtre par les jeunes et moins jeunes.

Dans les écoles cette année j'ai été témoin d'une montée des tensions, de l'anxiété et d'un désengagement marqué chez plusieurs jeunes. Mais surtout, je constate une perte de confiance profonde envers l'autorité et plus largement, envers l'adulte en général. Ce bris du lien est préoccupant. Il ne s'agit pas simplement d'opposition, mais bien d'un recul du sentiment de confiance de ces jeunes. Recréer ce lien demande du temps, de la constance et une présence humaine significative bref des éléments qui ne peuvent pas être improvisés.

À l'extérieur, ces réalités se poursuivent et s'intensifient. J'interviens régulièrement comme médiateur entre des commerçants et des jeunes, dans des contextes où la cohabitation devient parfois plus fragile. Ces situations ne sont pas anecdotiques elles traduisent un manque clair d'espaces, de ressources et de réponses adaptées pour canaliser les besoins et les tensions.

Mon travail m'amène aussi de façon importante auprès des personnes en situation d'itinérance, une réalité désormais bien visible à Sainte-Foy. Cependant, il serait réducteur de limiter le travail de rue à cette seule population. Une part de plus en plus grandissante de mes interventions se font auprès de personnes issues de la classe moyenne par exemple. Derrière des apparences souvent plus

stables, plusieurs vivent de la détresse, de l'isolement, de la précarité financière et une difficulté croissante à faire face aux pressions économiques actuelles. Ces réalités sont moins visibles, mais tout aussi urgentes.

L'absence d'hébergement d'urgence dans le secteur demeure un enjeu majeur. Concrètement, cela signifie que des personnes en situation de grande vulnérabilité n'ont pas accès à des solutions immédiates pour se mettre à l'abri. Cette absence de filet a des conséquences directes sur le terrain, autant pour les personnes concernées que pour l'ensemble des milieux.

Le coût de la vie continue d'augmenter, et cela se ressent partout. Les gens me parlent ouvertement de leurs difficultés à joindre les deux bouts. Ce qui ressort de plus en plus, c'est une perte d'espoir. Une perte de confiance envers l'avenir, envers les institutions, envers les décideurs. Ce climat de découragement s'installe, lentement mais solidement.

Les parents que je rencontre sont inquiets. Inquiets pour leurs enfants, pour leur avenir, pour le monde dans lequel ils grandissent. Cette inquiétude est légitime, et elle est lourde à porter. Sur le terrain, elle se voit, elle s'entend, elle se ressent.

Face à ces constats, il devient difficile de soutenir que les réponses actuelles sont suffisantes. Pourtant, plusieurs solutions sont connues et accessibles. Elles demandent surtout une volonté d'agir.

Dans ce contexte, le travail de rue ne doit pas être perçu comme une mesure complémentaire, mais bien comme une réponse essentielle. Par sa capacité à aller vers les personnes, à créer des liens de confiance durables et à intervenir avant que les situations ne se détériorent davantage, il répond directement aux réalités observées. Le travail de rue est ancré dans le réel. Il est présent là où les besoins émergent. Et actuellement, ces besoins sont criants.



Gabriel

Secteur ouest

L'année 2025-2026 a été une année de profondes réflexions sur ma pratique du travail de rue. Alors que mon territoire est devenu plus chargé qu'à l'année précédente, marqué par une plus grande densité de besoins et de détresses, de nouveaux liens se sont tissés et d'anciennes relations se sont renforcées. Au cœur de cette intensité, ce sont pourtant les petits moments informels, ceux qui n'étaient pas prévus, qui sont restés les plus précieux.

Une balade dans un parc accompagnée de mon chien, un café partagé pour se réchauffer, un sourire chaleureux, un moment en forêt dans deux hamacs en chantant à tue-tête nos chansons préférées, ou encore un film émouvant qui nous touche profondément, au point où nous avons chacun laissé couler quelques larmes. Ces instants simples, presque ordinaires, sont ceux qui ont le plus marqué mon année. Ils rappellent que la véritable rencontre se produit souvent en dehors des plans et des objectifs.

Cette année, j'ai accompagné plusieurs personnes avec qui j'ai développé une proximité réelle. La plupart vivaient de multiples difficultés en même temps : précarité économique, problèmes de santé physique et mentale, relations familiales complexes, isolement et consommation. Lorsque la vie impose un tel poids, il arrive que l'on ait envie d'abandonner ou que l'on se retrouve paralysé, incapable de passer à l'action. La charge devient alors si lourde qu'elle semble insurmontable.

Au début de l'année, j'étais rapidement porté vers la recherche de solutions concrètes. Cette rapidité a parfois permis d'enlever des obstacles sur le chemin des personnes et d'ouvrir des voies plus claires. Pourtant, cette même précipitation m'a aussi fait trébucher. J'ai compris que dans l'urgence d'agir, il arrive de perdre l'essence même du lien humain.

Cette prise de conscience n'a pas été facile. Elle m'a demandé du temps et de l'humilité. Elle m'a toutefois amené à une compréhension plus juste de mon rôle : avancer lentement est parfois suffisant, voire nécessaire. Cette lenteur nous ramène aux moments simples, à la présence authentique, à l'écoute sans agenda. Malgré l'existence de nombreux organismes bienveillants et notre volonté sincère d'aider, la solution n'est pas toujours immédiate. Parfois, ce dont une personne a le plus besoin, c'est qu'on prenne simplement le temps de s'arrêter avec elle, d'être là, malgré la douleur exprimée. Dans la simplicité de cette présence, un chemin se dessine souvent. Un chemin plus humain, plus respectueux du rythme de chacun.

Un soir en particulier a profondément marqué mon année et illustré cette vérité. J'avais terminé mon quart de travail et je me trouvais dans un stationnement, déjà en train de penser à mon souper. Rendu à ma voiture, une petite voix intérieure m'a rappelé de faire un dernier tour de



l'endroit, comme j'ai l'habitude de le faire, au cas où j'aurais manqué quelque chose. Ce soir-là, cette voix m'a conduit à une rencontre inattendue avec une personne qui m'a profondément touché. Autant je peux lui apporter, autant il m'apprend des choses. Il m'a demandé de l'aide. J'ai accepté. Nous avons partagé un repas et un café chaud. Ma journée s'est terminée trois heures plus tard, suite à une longue discussion avec lui sur la vie, la spiritualité et les leçons tirées de nombreux échecs.

Ce moment m'a fait comprendre la beauté de la synchronicité. Parfois, la vie nous envoie un clin d'œil de l'univers pour nous signifier que nous sommes sur la bonne voie. J'apprends encore aujourd'hui à mieux connaître cette personne. Petit pas par petit pas, malgré tous les défis devant lui, il avance. Nos échanges sont vraiment précieux pour moi. Chacun aide l'autre à sa façon : il m'a récemment offert un café chez lui. Voir d'où cette personne était partie lorsque je l'ai rencontré a rendu ce moment particulièrement important pour nous deux.

Le travail de rue m'enseigne année après année que la véritable aide ne réside pas uniquement dans l'action, mais aussi dans la capacité d'être pleinement présent, sans précipitation, dans la beauté fragile des liens qui se tissent au fil du temps.

En continuant sur ce chemin, je souhaite garder cette conviction : il n'est pas toujours nécessaire d'aller vite pour avancer. Parfois, marcher lentement côte à côte, en observant ensemble le paysage et en écoutant cette petite voix intérieure, suffit à redonner espoir et mouvement à la vie.

Nous débutons l'année 2025. Nous sommes le 7 janvier. Je passe au bureau afin de préparer ma semaine à venir. Les choses vont bon train pour le moment. J'ouvre mon agenda et je regarde ma planification. Aujourd'hui: observation et sortie dans la rue. J'ai quelques rencontres de partenaires par-ci, par-là, mais toujours rien d'exigeant.

Plus tard dans la semaine, je reçois un appel. C'est un de mes jeunes qui me contacte pour me donner de ses nouvelles. Tout va bien pour lui. Nous jasons des difficultés qu'il a eues l'année précédente et j'en profite pour le féliciter de ses progrès soutenus. Les jours passent, tout va bien, toujours pas de nouvelles dramatiques.

Mon jeune me rappelle pour me demander de le dépanner pour un moyen de transport, car il a un rendez-vous important. Comme nous avons la possibilité d'aider les personnes dans le besoin en leur offrant divers moyens de pallier ce problème, je lui propose de lui apporter des billets de bus.

Je reçois un autre appel au courant du mois. Cette fois-ci, c'est un autre de mes suivis qui se trouve en situation d'itinérance. Il me contacte pour me rassurer sur sa santé et pour m'informer des démarches qu'il a entreprises par rapport à sa situation. Je l'encourage et je le soutiens fortement dans les efforts qu'il déploie pour s'en sortir.

Cette fois-ci, c'est un texto que je reçois: «Puis-je avoir un dépannage alimentaire d'urgence? Je n'ai plus rien à manger!», me demande un autre de mes suivis. «Sans problème!», lui réponds-je, «mais laisse-moi le temps de regarder mes disponibilités et je te donne un rendez-vous dès que possible». Nous nous entendons sur un moment et, le jour venu, je vais porter le dépannage en question à la personne. Je prends de ses nouvelles pour savoir où elle en est, et je la questionne pour comprendre pourquoi sa situation économique a chuté. Je lui donne des conseils pour éviter qu'elle ne se retrouve éventuellement dans la même situation. On regarde son budget afin de mieux en déceler les failles. Bref, je lui offre des conseils et de l'écoute.

Vu que j'étais dans mon élan de dépannages alimentaires cette semaine-là, j'en ai planifié plusieurs à la suite. La personne chez qui je suis allé ensuite porter un dépannage venait d'apprendre le décès de sa belle-mère. Comme vous pouvez vous en douter, elle était dévastée par la nouvelle. J'ai pris un café avec elle et je lui ai offert mes condoléances. Il n'est pas facile de perdre un proche qu'on a côtoyé pendant des années. J'ai offert mon soutien du mieux que je le pouvais, sachant que je ne pourrais pas effacer la souffrance qu'elle vivait, mais que je pourrais toujours lui offrir mon écoute et ma présence.

Nous sommes maintenant le 16 janvier. J'ai un atelier à donner dans une école, un atelier chapeauté par le PIPQ. Soudain, oh! J'ai un appel. C'est un de mes jeunes qui est en situation de crise. Rien ne va plus. Sa relation amoureuse est en péril selon lui. Il y a du conflit, des disputes, de la violence psychologique et du chantage émotionnel. Comme à l'habitude, j'endosse mon rôle de médiateur conjugal. D'une part, j'ai Monsieur au téléphone; de l'autre, j'ai Madame par texto. Je reçois la version de l'un, puis celle de l'autre. Je finis tant bien que mal par leur faire entendre raison à travers la crise et par leur faire trouver un terrain d'entente.

Malheureusement, je vois bien que l'année commence à peine. Ainsi, je sais pertinemment que cette solution n'est que temporaire.

À suivre!





Sophie-Andrée

Secteur centre

Dans la dernière année, j'ai poursuivi mon travail de rue à TRAIC dans les secteurs Vieux-Québec et Saint-Jean-Baptiste. Ce sont des quartiers très vivants, où les dynamiques évoluent rapidement et où une grande diversité de réalités se côtoie au quotidien.

J'ai été en lien avec plusieurs nouvelles personnes cette année, de tous âges, vivant des situations très variées. Les enjeux d'itinérance, de précarité, de consommation, de santé mentale, mais aussi de violence et de criminalité chez certains jeunes, sont bien présents et souvent entremêlés. J'ai eu à faire plusieurs interventions en gestion de crise auprès de différentes populations, dans des contextes parfois imprévisibles. Cela demande une présence régulière, du jugement et une grande capacité d'adaptation.

J'ai observé aussi des pertes de logement qui ont mené à des premières expériences d'itinérance, autant chez des personnes plus jeunes que chez des personnes plus âgées. Ces passages sont souvent marqués par beaucoup d'instabilité, de vulnérabilité et peu de repères, ce qui complexifie les interventions.

Ma présence se fait directement sur le terrain, dans la rue, là où les gens sont. Je suis souvent un premier contact, quelqu'un d'accessible à qui on peut parler sans rendez-vous et simplement. Mais je constate aussi que, pour certaines personnes, je deviens parfois le dernier lien encore présent. Plusieurs n'ont plus accès aux ressources ou ne les utilisent plus, ce qui rend l'accompagnement plus limité et met en lumière les bris dans les trajectoires de services.

Les enjeux de cohabitation sociale sont bien présents encore cette année. Je me retrouve régulièrement à

faire des ponts avec des commerçants et des citoyens, autant pour expliquer certaines réalités que pour accueillir leurs craintes et leurs inquiétudes. Il est souvent nécessaire de démystifier des comportements perçus comme dérangeants ou inquiétants, tout en reconnaissant l'impact que ces situations peuvent avoir sur leur quotidien. Ce travail vise à diminuer les tensions et à favoriser une meilleure compréhension entre les différentes réalités qui occupent le même espace.

L'hiver a été particulièrement exigeant. Le manque de ressources se fait sentir et les besoins de base ne sont pas toujours comblés. J'ai participé à la distribution de matériel de survie pour soutenir les personnes en situation d'itinérance durant les périodes de grand froid. Malgré cela, les besoins dépassent largement ce qui peut être offert sur le terrain.

J'ai été présente sur le terrain pendant plusieurs festivals et événements qui attirent un grand nombre de personnes. Ces périodes rendent les quartiers très animés, mais amènent aussi une complexité supplémentaire dans les interventions, avec une augmentation des situations à gérer et une cohabitation plus dense.

Au fil de l'année, j'ai développé et renforcé des liens avec divers organismes communautaires, partenaires institutionnels et commerçants du secteur. Ces collaborations permettent de mieux comprendre les réalités de chacun, de partager l'information et d'offrir un certain filet autour des personnes rencontrées, même si les limites des ressources demeurent bien présentes.

Globalement, cette année m'a permis de consolider ma présence sur le terrain et d'approfondir ma compréhension des réalités vécues dans ces milieux. Ce sont des quartiers dynamiques, riches en rencontres, mais aussi marqués par des enjeux importants qui demandent une présence humaine, régulière et adaptée.

Milieu de vie

1 624

visites au milieu de vie
sur 242 jours d'ouverture
(présence moyenne de 7 jeunes par jour)

143

individus rencontrés
dont 51 connus

9

visites d'intervenants partenaires
dans le but de référer un de leurs usagers

34 ans

moyenne
d'âge

Mais quelle année nous avons passé au milieu de vie!

La dernière année a été marquée par de grands changements au sein de l'organisme: arrivées, départs, maternité, rénovations, grèves, et j'en passe... Malgré tous ces bouleversements vous vous êtes adaptés à notre rythme et avez été présent malgré notre horaire mouvementé, nous souhaitons donc vous remercier de votre confiance et de votre capacité d'adaptation. Nous sommes particulièrement fiers des progrès accomplis par chacun d'entre vous au cours de la dernière année, vous voir évoluer et forger un futur à votre image est un réel plaisir pour nous.

Que ce soit pour des sorties d'envergure ou aller jouer au basket au parc, pour des souper, des soirées à jouer au Monopoly, ou même pour nous aider à choisir les nouvelles couleurs de peinture du milieu de vie il est toujours possible de compter sur les jeunes de traic pour nous donner un coup de main. Nous savons que les changements qui s'en viennent peuvent être anxiogène pour certains d'entre vous mais nous tenons à vous rassurer que le milieu de vie continue à être **votre milieu de vie**; un endroit où vous pouvez être vous-même, ou vous pouvez vous sentir libre de nous partager vos réussites comme vos peines.

D'autres services offerts par le milieu de vie:

Dépannage alimentaire d'urgence

Présence d'un frigo partagé sur la terrasse arrière

Distribution de matériel de consommation et de naloxone

Imprimante et ordinateur avec accès à internet

Cuisine complète

Possibilité d'utiliser une laveuse / sècheuse

Accompagnement et écoute inconditionnelle

La prochaine année risque d'en être une de changement et d'adaptation avec l'arrivée des nouveaux logements, mais nous sommes confiants que vous vous adapterez aussi bien que vous l'avez fait par le passé, nous serons là pour vous épauler peu importe la situation. Et puis, pour ceux qui ne nous connaissent pas encore et qui se joindront prochainement à notre petite famille: Bienvenue! Nous sommes heureux de vous accueillir dans notre (nouveau, plus spacieux et plus beau) milieu de vie. Nous sommes toujours présents pour vous aider dans vos démarches, vous accompagner dans les aléas de la vie ou simplement pour prendre un café.

Bref, merci à tous de faire partie de notre communauté. Notre travail n'aurait pas de sens sans vous. Depuis plusieurs années déjà, notre milieu de vie se veut un endroit convivial et chaleureux où tout le monde peut être accueilli à bras ouverts. Que ce soit pour prendre un café et lire le journal après le travail, jouer à des jeux vidéos ou des jeux de société, écouter des films ou un match de hockey, notre porte est grande ouverte.

Notre équipe d'intervenants est disponible pour animer des activités à vocation préventive ou éducative tout comme pour accompagner le groupe en sortie (Village vacance Valcartier, Kayak sur la rivière Saint-Charles, mini-putt, musée de la civilisation, randonnée au Mont Wright, etc.)

Notre milieu de vie se veut un endroit inclusif où tout le monde est bienvenue. Nous nous assurons de faire de notre local un «safe space» où quiconque peut venir ventiler par rapport à une situation vécue, partager par rapport à son mode de vie, poser des questions et obtenir de l'aide dans des démarches, et ce, en étant authentique à soi-même. En tant qu'intervenants, nous sommes choyés de vous épauler à travers vos bons comme vos moins bons moments et sommes fiers de pouvoir être une oreille de confiance pour vous.

Gabrielle Darveau, Maude Palmer,
Gabriel Gagné, Katherine Boily

L'équipe du milieu de vie

Les faits saillants

En bref: l'année 2025-2026 confirme une intensification des besoins essentiels et une forte présence des enjeux de santé, de relationnel et d'itinérance. Ces données illustrent l'importance d'un accompagnement de proximité capable de répondre à des réalités à la fois prioritaires, complexes et durables.

Au cours de la dernière année, TRAIC Jeunesse a réalisé plus de 3 300 interventions auprès de 3291 personnes. Parmi elles, 493 ont bénéficié d'un accompagnement continu, ce qui souligne à la fois l'ampleur des besoins observés et la pertinence d'une présence soutenue sur le terrain et dans notre milieu de vie.

Les réalités observées se répartissent en neuf grands thèmes: cheminement personnel, dépendance, justice, relationnel, santé, sexualité, socio économique, violence et itinérance. Pour chacun, nous présentons le nombre d'interventions (qui inclut les références et accompagnements), ainsi que le nombre de personnes concernées, selon la légende suivante.

Socio économique

1 609 interventions

Le socio économique demeure le thème le plus représenté. Il met en évidence une pression persistante sur les besoins essentiels, notamment l'accès à l'alimentation, aux biens de première nécessité et à un logement abordable et salubre.

Parmi les sujets les plus fréquents:

- ♦ **Aide alimentaire d'urgence:**
342 interventions x 194 personnes
- ♦ **Besoins de base:** 206 interventions x 211 personnes
- ♦ **Recherche de logement / déménagement:**
190 interventions x 80 personnes

Itinérance

439 interventions x 631 personnes

L'itinérance occupe une place importante dans nos interventions. Les données rendent compte de trajectoires résidentielles instables, marquées par la perte de logement, la cohabitation contrainte et la survie au quotidien, ce qui appelle une réponse rapide, souple et soutenue.

Santé

1 074 interventions

La santé représente le deuxième thème le plus abordé. Les interventions révèlent une réalité complexe, où s'entrecroisent l'accès aux soins, la détresse psychologique, l'épuisement et les troubles anxieux, avec une hausse observée des prescriptions chez les plus jeunes.

Voici les principaux sous thèmes:

- ♦ **Santé mentale:** 445 interventions x 434 personnes
- ♦ **Santé physique:** 332 interventions x 275 personnes
- ♦ **Stress, angoisse, anxiété:**
296 interventions x 162 personnes

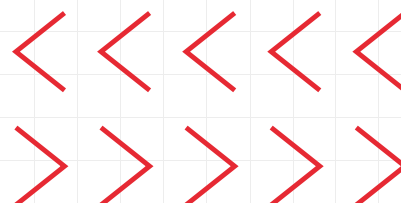
Relationnel

869 interventions

Le relationnel constitue un enjeu majeur. Les interventions mettent en lumière des difficultés liées aux conflits, à la communication, aux ruptures, à la réconciliation et au sentiment d'appartenance, ce qui en fait un espace central de soutien et de stabilisation.

Les sujets les plus fréquents:

- ♦ **Relation avec les pairs:**
357 interventions x 352 personnes
- ♦ **Relation familiale:** 282 interventions x 199 personnes
- ♦ **Relations amoureuses:**
257 interventions x 146 personnes



Cheminement personnel

843 interventions

Le cheminement personnel rappelle que l'accompagnement ne se limite pas aux situations d'urgence. Les enjeux observés touchent notamment la motivation, l'identité, l'organisation de la vie quotidienne et la reprise de pouvoir, en appui aux transitions et aux projets de vie.

Parmi les 843 interventions liées au cheminement personnel, trois sous thèmes ressortent particulièrement :

- ♦ **Projets et loisirs :** 260 interventions x 313 personnes
- ♦ **Projet TRAIC :** 165 interventions x 54 personnes
- ♦ **Projet de vie :** 133 interventions x 120 personnes

Dépendance

391 interventions

Les enjeux de dépendance peuvent être physiques, psychologiques ou comportementaux. Les interventions portent notamment sur la solitude, la recherche de sens et les mécanismes de compensation, dans une approche de réduction des méfaits axée sur l'accompagnement sans jugement.

Nos interventions ont principalement porté sur :

- ♦ **Drogues :** 253 interventions x 404 personnes
- ♦ **Alcool :** 80 interventions x 118 personnes
- ♦ **Arrêt / diminution :** 75 interventions x 87 personnes

Justice

359 interventions

Les enjeux liés à la justice amènent les personnes à composer avec des systèmes souvent complexes. Nos interventions concernent notamment les procédures légales, la compréhension des droits et les tensions avec les autorités, ce qui exige un soutien constant et une médiation adaptée.

Auprès des personnes rejointes, quelques sous thèmes ont été mis en lumière :

- ♦ **Police :** 109 interventions x 254 personnes
- ♦ **Judiciarisation :** 52 interventions x 92 personnes
- ♦ **Arrestation :** 46 interventions x 46 personnes
- ♦ **DPJ :** 45 interventions x 29 personnes

Sexualité

183 interventions

Les interventions en sexualité touchent des réalités intimes et sensibles qui exigent un accompagnement respectueux, éclairé et sans jugement. Les principaux enjeux observés concernent le consentement, la sécurité, la santé sexuelle et les situations d'exploitation.

- ♦ **Sexualité :** 54 interventions x 43 personnes
- ♦ **Prostitution :** 53 interventions x 67 personnes
- ♦ **Agression sexuelle :** 22 interventions x 13 personnes

Violence

179 interventions

Les situations de violence demeurent préoccupantes et appellent une vigilance continue. Les interventions portent principalement sur des enjeux de sécurité, de protection, de trauma et de cycles de violence.

Voici trois thèmes recensés :

- ♦ **Violence physique :** 81 interventions x 119 personnes
- ♦ **Violence psychologique :** 47 interventions x 37 personnes
- ♦ **Violence conjugale :** 38 interventions x 27 personnes

Cette année encore, TRAIC Jeunesse a été au premier plan de réalités multiples, souvent complexes et parfois critiques. Chaque intervention a représenté une occasion concrète de soutenir la stabilité, de renforcer le lien social et de favoriser un mieux être durable.

Matériel distribué

Condoms 955

Équipements divers 516

Matériel stérile 4

Seringue 49

Pipes à crack 136

Tests 2

Trousse de naloxone 12

Types d'intervention

Sur le coin d'une table, dans un sous-sol de maison, entre deux cours ou dans le « char », qu'elles soient issues de demandes formelles ou non du jeune, les interventions des travailleurs de rue et des intervenantes du milieu de vie prennent différentes formes.



Même s'il n'est mention que du travail de rue dans ces descriptions, veuillez tenir compte que ces interventions sont aussi faites par les intervenantes du milieu de vie.

**Non
comptabilisé**

Simple contact et création de lien:

Être en contact. Garder contact.
Provoquer un contact. Le travail de rue

se base avant tout sur la relation. Être en relation, être là. Dans les simples contacts, nous y retrouvons, bien sûr, toutes nos interventions qu'elles soient formelles ou informelles, mais c'est plus subtil que ça. Il y a aussi tous les saluts, les «Je n'ai pas le temps de te parler, on se voit bientôt», les échanges de regards, les signes de tête un peu gênés de ceux qui nous connaissent de vue et qui ne sont pas sûrs. Les petites jases des habitués du coin, qui ne savent pas toujours ce que l'on fait vraiment. Tous ces petits gestes anodins tissent la toile d'action de notre travail. Des saluts qui rappellent qu'on est là, qu'on existe, que l'on considère l'autre. Au début, toute notre action passe par l'observation et par ces premiers balbutiements de relations. C'est là que tout commence. Et puis, avec le temps, les choses se placent. Pour certains jeunes, on est vraiment entré dans leur vie, on a fait un bon bout avec eux. Pour d'autres, ça restera au stade des salutations quotidiennes. Puis, c'est bien comme ça. On reste là. On est accessible, disponible. Un jour, à force de petits saluts, il y en aura un qui va nous accrocher pour nous dire «As-tu du temps, j'aimerais ça te jaser de quelque chose.». Et puis si ça n'arrive pas, c'est correct aussi. Mais on reste là. Tous ces contacts, cette toile de relations, c'est ce qui nous permet d'être ancrés dans notre milieu. C'est un soin quotidien qui, mine de rien, nous rattache à bien du monde...

**2 426
interventions**

L'écoute/échange/support sont souvent les premières actions de nos intervenants en relation d'aide. C'est sans doute

pourquoi elles se retrouvent en plus grand nombre. Il y a la petite jase quotidienne, les moments où l'intervenant et le jeune apprennent à se connaître, mais aussi la grande ventilation d'émotions: écouter, partager des silences, encore écouter, laisser le jeune vider son sac quoi! Accueillir ce que le jeune a à dire, jaser avec lui de ses peurs, de ce qu'il vit. Questionner, débattre, philosopher, échanger. L'écoute et la discussion, c'est un beau mélange de tout ça. C'est une intervention ancrée dans le quotidien pour le travailleur de rue et au milieu de vie. Nos intervenants demeurent attentifs et disponibles, car ces moments peuvent être planifiés ou, au contraire, arriver d'un coup!

**1 766
interventions**

**L'information/sensibilisation/
prévention**, c'est vrai, il y en a partout!

À la télévision, à l'école, par le biais de campagnes de sensibilisation, etc. La différence, après avoir créé un lien de confiance, c'est que le jeune est souvent plus ouvert à entendre le message. Nos intervenants respectent aussi le rythme du jeune et n'emploient pas un ton moralisateur. Ils misent plutôt sur la responsabilisation: «L'information est passée, c'est à toi de décider ce que tu fais avec». La relation de confiance étalée sur plusieurs années, le fait que l'on est dans la rue et non dans un bureau par exemple, tout cela teinte notre intervention. Donner de l'information ou faire de la prévention, ça peut être par l'entremise de blagues au sein d'un groupe, de petits messages lancés subtilement par la bande ou tout simplement en empruntant la grande porte!

Le travailleur de rue prend l'initiative, mais il n'est pas rare que celle-ci vienne du jeune. Il peut se sentir plus à l'aise de poser des questions à son travailleur de rue qu'à un intervenant qu'il ne connaît pas et qui est issu du milieu institutionnel. Le TR doit donc veiller à se garder à jour, car tous les sujets peuvent être abordés!





163
interventions

Issu souvent d'une demande formelle du jeune (sinon dans certains cas le TR le proposera), **l'accompagnement** amène le travailleur de rue à accompagner et supporter le jeune dans une action précise, par exemple, dans un bureau de médecin, pour un avortement, un CLSC pour un test de dépistage ou au Palais de justice à titre de témoin. Ouvrant davantage sur l'intimité du jeune, le lien approfondi avec le temps joue souvent ici un rôle important. Les accompagnements peuvent aussi être d'ordre plus pratique et pédagogique (aller au bureau d'assurance-emploi, faire une tournée de CV). En tout temps, ils sont des moments privilégiés pour renforcer le lien.

128
interventions

La **médiation/conciliation** c'est agir en tant qu'intermédiaire dans la résolution de conflits. Entre des jeunes, entre un jeune et sa famille, un jeune et une institution, cela peut être très large. Le TR favorise alors la communication et tempère les tensions.

627
interventions

La **référence personnalisée** prend forme lorsqu'un travailleur de rue utilise ses contacts professionnels pour référer un jeune. Le jeune est souvent ainsi plus en confiance de rencontrer, par exemple, Diane, une infirmière connue par le TR et bien référée par ce dernier. Le travailleur de rue fait alors le pont entre le jeune et les autres ressources.

143
interventions

L'intervention de crise peut être de tout ordre, ayant comme particularité l'urgence ou la désorganisation d'une personne ou d'une situation. Crise suicidaire, perte d'un parent ou du logement en sont des exemples.

516
interventions

Par **dépannage**, nous entendons l'action d'offrir une aide alimentaire et/ou matérielle de base et de manière ponctuelle : vêtements, produits d'hygiène, meubles essentiels, billets de bus etc. Celles-ci sont possible entre autres grâce à Moisson Québec et à la Fondation Marcelle et Jean Coutu.

1 662
interventions

Distribution : bien sûr que les intervenants ne sont pas des « distributrices ». Nous comptabilisons ici le matériel qui est remis aux personnes et qui vient bien souvent avec de l'information, de la sensibilisation et de la prévention. Que ce soit des condoms, du matériel de consommation stérile (pipes, seringues...), une trousse de Naloxone ou de l'équipement de survie (hot pads, couvertures, tentes...).

Regard de l'équipe sur les phénomènes rencontrés



Cheminement personnel

Le cheminement personnel est un processus d'exploration intérieure et de transformation vers une version plus alignée de soi-même; un mélange de connaissances, de réflexions, de remises en question, puis d'apprentissages qui permettent à l'humain de mieux comprendre sa personne, donc ses valeurs, ses idéologies, ses croyances, ses besoins, ses désirs, etc.

Avec l'expérimentation, l'humain découvre ce qui le passionne, ce qui le fait vibrer, ce qui lui crée des blocages, ce qui lui fait vivre toutes sortes d'émotions; familières, ou inconnues.

Dans le cadre de notre travail, chacun des grands thèmes auxquels nous faisons face découlent directement ou indirectement du cheminement personnel; la santé physique et mentale, les habitudes de vie, l'aspect socio-économique, relationnel, etc.

C'est à travers les premières fois, ainsi que les actions répétées et quotidiennes de chaque personne, que leur cheminement personnel est touché. Cette influence, parfois positive, parfois négative, encourage ensuite la poursuite, ou non, de ces actions, selon ce qui fait du sens pour la personne, puis son rapport à elle-même.

Les travailleuses de rue là-dedans, quelle place prennent-ils ?

L'objectif premier est d'être là, avec la personne, là où elle est, n'ayant surtout pas comme intention de l'orienter vers une « norme » sociale. On accompagne, selon les besoins respectifs de chaque personne, en respectant leur rythme, puis en gardant une neutralité.

Donc, que ce soit dans la perte, ou la reprise de pouvoir d'une personne, nous sommes là, sans jugement; Nous souhaitons restaurer la confiance, afin de cultiver un lien authentique. Cette création du lien prend du sens avec le cheminement personnel; notre rôle est de naviguer dans le même sens que les gens, sans jamais agir POUR, mais bien AVEC eux, puisque l'essentiel du cheminement personnel repose dans la prise en charge de sa propre vie.



Dépendance

Au cours de la dernière année, les enjeux liés à la dépendance et aux comportements à risque ont continué de prendre une place importante au sein de notre communauté et des personnes rejointes par nos services. Les répercussions de la consommation affectent les individus concernés à différents niveaux (isolement, santé mentale, précarité financière, stress et anxiété, etc.) ce qui contribue du même coup à empirer les situations de vulnérabilité observées sur le terrain. Dans ce contexte, la réduction des méfaits demeure au cœur de notre approche d'intervention. En misant sur l'accompagnement sans jugement, nous visons à réduire les conséquences négatives de la consommation sans toutefois pousser les personnes accompagnées vers un changement auquel elles ne se sentent pas prêtes. Cet accompagnement se manifeste entre autres par l'éducation, la prévention et la distribution de matériel de consommation stérile (seringues, pipes, tests de détection du fentanyl, trousse de naloxone...)

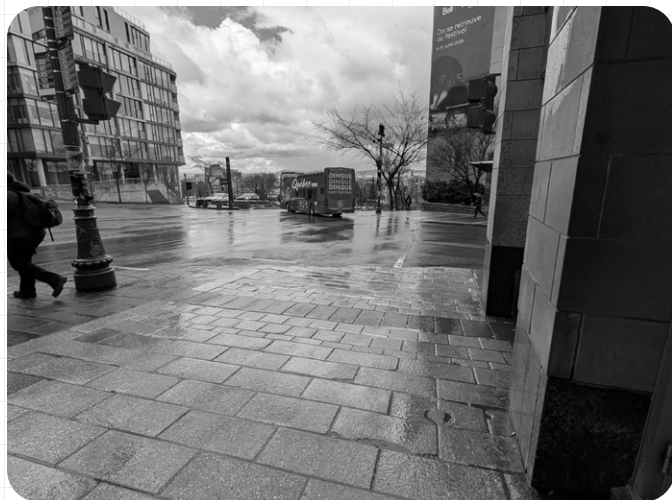
Comme mentionné précédemment, nos interventions visent entre autres à accompagner les personnes dans leur réflexion face à leurs habitudes de consommation. La motivation au changement est rarement linéaire et plusieurs vivent une ambivalence importante face à leur consommation. Plutôt que d'imposer des objectifs, nous privilégions une approche qui respecte le rythme de chacun et qui favorise le développement du pouvoir d'agir. Chaque échange devient ainsi une occasion de soutenir la réflexion et questionner la motivation au changement. L'accompagnement permet non seulement de valoriser les efforts et de reconnaître les petits pas réalisés, mais aussi de soutenir la personne à travers les échecs et les passes plus difficiles. À travers le support inconditionnel, il est possible d'aider les personnes accompagnées à faire face aux sentiments de honte qui peuvent être suscités par les périodes de rechute.

Les réalités observées chez les jeunes sont particulièrement préoccupantes, plusieurs d'entre eux peuvent être méfiant d'aborder le sujet de leur consommation avec d'autres adultes. Il est donc essentiel de leur offrir un milieu sécuritaire où il est possible pour eux de s'informer sans craindre de subir des représailles. Plusieurs d'entre eux sont mal informés quant aux conséquences que leur consommation peut avoir sur leur santé physique ou mentale. Ils peuvent aussi manquer d'information par rapport aux manières sécuritaires de consommer, il est donc important de les sensibiliser à l'adoption de bonnes pratiques (ne pas consommer seul, diminuer sa dose lorsqu'on change de substance, consommer avec une personne sobre...) Chez les jeunes, mais aussi dans la société en général, on décèle une grande tendance à l'automédication; l'anxiété, les traumatismes et autres inconforts peuvent être facilement camouflés par la prise de médicaments de prescription, plusieurs personnes vont cependant développer une dépendance à une substance initialement prescrite par un professionnel de la santé mais dont on a

fait mésusage, tandis que d'autres vont se procurer des versions contrefaites. On observe aussi chez les jeunes une certaine insouciance par rapport à la consommation, on va banaliser les mélanges de substances et glorifier la consommation sur les réseaux sociaux. Alors qu'il y a quelques années les jeunes s'initiaient à la consommation via l'alcool ou le cannabis, ils sont aujourd'hui de plus en plus nombreux à commencer par des substances plus puissantes. Il est, par exemple, incroyablement facile de se procurer du Crystal, et ce, à bon marché. Plusieurs revendeurs et fabricant vont même avoir tendance à en distribuer contre des services rendus ou dans des bars afin d'élargir leur clientèle.

Par ailleurs, en ce qui concerne les jeux de hasard et d'argent ainsi que la cyberdépendance, nous observons une utilisation excessive et généralisée du téléphone cellulaire et des plateformes numériques. Les jeux en ligne demeurent particulièrement populaires, et il n'est pas rare de voir certaines personnes vider leur compte en banque dans l'achat d'éléments bonis sur des plateformes de jeux vidéo. Encore plus inquiétant, ces comportements sont hautement banalisés, ce qui fait en sorte que ces personnes ne sont même pas conscientes de leur dépendance. Ce mode de vie peut aussi dissimuler plusieurs autres enjeux liés à l'hygiène de vie : isolement, manque de sommeil, mauvaise alimentation, consommation de substances pour améliorer l'expérience de gaming... Ce qui souligne l'importance de poursuivre les efforts de sensibilisation concernant les mécanismes de dépendance et les risques qui y sont associés.

Face à cette réalité, il demeure essentiel de poursuivre et d'intensifier les efforts de prévention, d'éducation et de sensibilisation au cours des prochaines années. Plus que jamais, nous croyons en l'importance d'offrir des services humains, accessibles et empreints de compassion. En reconnaissant la réalité des personnes sans jugement et en maintenant une présence significative dans la communauté, nous poursuivons notre engagement à soutenir les personnes vivant avec des enjeux de dépendance tout en contribuant à bâtir une communauté plus inclusive, informée et solidaire.



Itinérance

Au cours de la dernière année, l'équipe de TRAIQ Jeunesse a observé une intensification marquée des dynamiques liées à l'itinérance sur l'ensemble des territoires desservis. Cette augmentation se manifeste tant par une croissance de l'itinérance visible que par une expansion préoccupante de l'itinérance dite cachée, rendant le phénomène à la fois plus diffus et parfois plus complexe à observer.

Nous constatons que l'itinérance ne peut être réduite à un portrait type. Elle se décline en une pluralité de trajectoires, allant de premiers épisodes d'itinérance à des situations chroniques. Les stratégies de survie observées se diversifient de l'occupation de véhicules, campements de fortune, squats, couch surfing (parfois moyennant services sexuels), ou encore l'utilisation d'espaces semi publics comme des portiques d'immeubles, jusqu'aux centres commerciaux et stationnements souterrains. Cette occupation accrue de lieux non destinés à l'habitation s'inscrit dans un contexte de rareté des ressources dans plusieurs secteurs de la ville et accentue les enjeux de cohabitation sociale.

Un élément majeur de notre analyse demeure la centralisation des ressources en basse ville, conjuguée à un manque critique de places en hébergement d'urgence dans cette même zone. Cette situation de centralisation contraint nos équipes à orienter fréquemment les personnes vers ce secteur afin d'assurer leur sécurité immédiate, notamment en période hivernale. Toutefois, cette pratique contribue à une concentration territoriale des problématiques, générant une pression accrue sur les milieux d'accueil, fragilisant la mixité sociale et exacerbant les tensions communautaires.

Parallèlement, nous observons une décentralisation du phénomène vers des quartiers historiquement moins touchés, notamment en périphérie. Dans ces secteurs, l'itinérance constitue un phénomène relativement nouveau pour les résidents nécessitant un travail accru de sensibilisation et de déconstruction des préjugés. Nos interventions ont ainsi inclus un important volet d'éducation populaire visant à favoriser une cohabitation harmonieuse et à réduire le sentiment d'insécurité.

Dans ce contexte, les formations offertes par le RAIQ portant sur les interactions avec les personnes en situation d'itinérance ont démontré des retombées extrêmement positives. Nous constatons une amélioration graduelle des postures d'accueil et une meilleure compréhension du phénomène chez certains acteurs du milieu.

Malgré ces avancées, le sentiment d'insécurité au sein de la population est en forte croissance, alimenté notamment par la visibilité accrue de l'itinérance et par une pression économique importante affectant les classes moyennes, dont certaines expriment désormais la crainte de basculer eux-mêmes dans une situation de précarité résidentielle.

Sur le plan clinique, la majorité des personnes rencontrées présentent des troubles concomitants, incluant des enjeux de santé mentale, de dépendances et dans certains cas,



des dynamiques prostitutionnelles. Leur quotidien est marqué par une exposition constante à la violence, à l'instabilité et à l'épuisement chronique. Dans ce contexte, nos équipes sont trop souvent mobilisées à répondre à des besoins de base (se nourrir, se vêtir, se laver et se reposer), limitant notre capacité à intervenir par la prévention sur les déterminants structurels.

L'année écoulée a également été marquée par le constat devenu coutume de la judiciarisation des personnes en situation d'itinérance, particulièrement en basse-ville. Plusieurs individus accumulent des constats d'infraction pour des délits mineurs (flânage, traversée non conforme au intersection et autre « incivilité »), certains atteignant des montants dans les 5 chiffres. Cette pression réglementaire contribue à des stratégies d'adaptation préoccupantes, notamment la consommation de substances stimulantes afin de demeurer mobile et d'éviter les sanctions relié au flânage, en l'absence d'alternatives d'hébergement.

En réponse aux conditions hivernales rigoureuses et à l'insuffisance des ressources, nous avons procédé comme à l'habitude à une distribution massive de matériel de survie, incluant tentes, sacs de couchage, vêtements chauds et bottes d'hiver. Ces actions, bien qu'essentiels, illustrent la persistance d'un modèle d'intervention axé sur la gestion de crise plutôt que sur des solutions durables.

Enfin, l'augmentation des campements et de l'occupation informelle des espaces résidentiels en périphérie, combinée à la saturation des ressources centrales, accentue les enjeux de cohabitation à l'échelle de l'ensemble de la ville.

Les constats de la dernière année mettent en lumière un phénomène d'itinérance en transformation, caractérisé par sa dispersion territoriale, sa complexification clinique et l'insuffisance des réponses structurelles. Une décentralisation des ressources, une augmentation significative de l'offre en hébergement, ainsi que des

actions concertées en prévention apparaissent essentielles pour répondre adéquatement à la situation actuelle.

Sans interventions structurantes et coordonnées, les dynamiques observées continueront de s'intensifier, au détriment tant des personnes en situation d'itinérance que de l'équilibre social des communautés.

Justice

Durant la dernière année, les travailleurs de rue et les intervenants du milieu de vie ont continués à œuvrer autant en prévention de la criminalité (en sensibilisant et en informant les jeunes de leurs droits et responsabilités) que dans l'accompagnement (avant, pendant et après le processus judiciaire) et le référencement aux bonnes ressources. TRAIC Jeunesse croit en la réinsertion sociale et cette année encore nos intervenants ont œuvré dans une approche d'accueil inconditionnel et sans jugement.

Par leurs présences tout au long des démarches, les accompagnements des travailleurs de rue ont procuré un grand soutien et un sentiment de confiance face à cette grande machine. Parmi ces accompagnements, les jeunes ont fait ressortir notamment la difficulté d'accès à des services juridiques comme se trouver un avocat mais surtout la lourdeur et la longueur du processus judiciaire. Cette année encore nous avons observé que le poids du processus judiciaire a beaucoup trop d'impacts sur le cheminement de vie des gens. Cela peut créer de grosses conséquences sur la santé physique et la santé mentale des gens, au point souvent de les amener à ne plus avoir d'espoir de s'en sortir.

De plus, les intervenants ont accompagné des parents et des jeunes dans les processus de la DPJ. La lourdeur du processus, les inquiétudes face aux renouvellements de



placement, ainsi que les réflexions sur les dynamiques familiales face au processus en Protection de la jeunesse ont été au cœur de ces accompagnements.

Nous sommes aussi en lien avec des jeunes qui, pour se sortir de la pauvreté, ont commis des vols, du recel ou encore de la vente de drogue. Les intervenants ont agi en sensibilisant et en amenant de l'information aux jeunes pour ainsi susciter la réflexion face à cette dynamique. Nous avons toutefois observé une nette augmentation des vols de subsistance. Avec la réalité socio-économique actuelle, de plus en plus de gens se retrouvent à choisir cette option pour simplement pouvoir se nourrir convenablement.

La violence aura été le sujet de plusieurs interventions encore cette année. Les intervenants ont fréquemment fait des interventions face à ces dynamiques en offrant écoute, soutien et parfois de la médiation entre les jeunes et parfois entre les jeunes et les policiers. L'agitation dans le crime organisé a aussi eu beaucoup d'impacts dans la communauté. Beaucoup de prévention et sensibilisation ont été faites auprès des jeunes (notamment les ados) face à ces dynamiques et aussi en lien avec le recrutement de mineur pour la vente et les actes criminels avec la fausse croyance de « zéro conséquence pour les mineurs ».

Plusieurs discussions ont eu lieu avec les jeunes pour démystifier le rôle des policiers, pour susciter des réflexions, nuancer les situations et aussi pour ventiler à la suite d'événements. Les intervenants ont aussi grandement sensibilisé les jeunes aux droits et responsabilités qu'ils ont en tant que citoyens et ils ont

référés et accompagnés dans les ressources lorsque les jeunes en ont eu besoin. Malgré le fait que les gens soient de plus en plus sensibilisés aux dynamiques d'itinérance, encore cette année nous avons observés trop de situations où la judiciarisation est utilisée comme "solution" à l'itinérance. Alors que bien souvent dans ce genre de situation, on ne fait que déplacer le problème, il n'en reste pas moins que cela a de lourds impacts sur le cheminement de vie de ces personnes. Le droit d'occuper l'espace public, qui semble de moins en moins respecté dans les dernières années, est aussi un enjeu auquel font face beaucoup des gens que nous accompagnons.

Le relationnel

Cette année, les enjeux relationnels ont occupé une place importante dans les interventions réalisées auprès des jeunes. Plusieurs d'entre eux vivent de l'anxiété liée à la socialisation, ressentent une forte pression sociale et craignent l'impact de leurs comportements sur leurs relations avec leurs pairs. Certains jeunes se replient sur eux-mêmes, s'isolent ou deviennent davantage spectateurs de leur environnement social plutôt qu'acteurs de leurs relations. Dans ces situations, le travail de rue et le milieu de vie permet souvent d'offrir un espace d'écoute, de soutien et parfois d'orientation.

Les relations entre pairs demeurent également une source importante de tensions. Les conflits amicaux, l'intimidation, le taxage et certaines dynamiques d'exclusion ont été observés dans différents milieux fréquentés par les jeunes.

Plusieurs éprouvent de la difficulté à parler de ces situations ou à mettre des mots sur ce qu'ils vivent. Le travail de rue et l'équipe du milieu de vie permet alors d'aider à favoriser le dialogue, le développement de l'empathie et l'apprentissage du vivre-ensemble.

Les relations amoureuses représentent aussi un enjeu récurrent. Plusieurs jeunes se retrouvent dans des relations parfois toxiques ou nuisibles, tout en ayant de la difficulté à mettre fin à celles-ci. Les interventions ont souvent consisté à accompagner les jeunes dans la compréhension de leurs émotions, dans l'identification de leurs limites ainsi que dans la communication avec l'autre. La médiation, l'écoute et les discussions autour du respect, du consentement et de l'expression des besoins ont été au cœur de plusieurs accompagnements autant avec les travailleurs de rue que les intervenants du milieu de vie.

Au niveau familial, plusieurs tensions entre parents et adolescents ont également été observées. Certains parents vivent de l'inquiétude face aux fréquentations de leur jeune, à la consommation, aux réseaux sociaux ou à certains comportements perçus comme problématiques. Dans certains cas, les conflits familiaux ont mené à des ruptures importantes ou à des placements

éloignant les jeunes de leur milieu de vie. Le travail de rue et le milieu de vie agit alors comme un pont entre les différentes réalités vécues, en cherchant à rassurer, atténuer les tensions et favoriser le dialogue entre les membres de la famille.

Cette année, certains enjeux sociaux ont également teinté les relations entre les jeunes, notamment la polarisation des opinions, le racisme, les tensions identitaires ainsi que l'influence grandissante des réseaux sociaux sur les relations interpersonnelles. Plusieurs jeunes semblent davantage se regrouper avec ceux qui leur ressemblent, ce qui peut parfois accentuer les divisions ou les incompréhensions. Les interventions ont permis d'ouvrir des discussions sur le respect des différences, la liberté d'expression, les limites du vivre-ensemble ainsi que l'importance d'apprendre à cohabiter malgré les divergences.

À travers ces différentes réalités, le travail de rue et le milieu de vie continue d'offrir une présence humaine significative auprès des jeunes. Que ce soit par l'écoute, l'humour, la médiation, l'accompagnement ou simplement une présence constante dans leur quotidien, ces interventions contribuent à alléger certaines situations et à soutenir les jeunes dans le développement de relations plus saines et sécurisantes.

Santé mentale et physique

Je ne vous apprendrai rien en débutant ce texte en vous annonçant que, qu'elle soit bonne ou mauvaise, nous avons tous une santé mentale. Une bonne santé mentale est la source d'énergie qui nous permet de braver les difficultés dont la vie peut receler. C'est pour cela que, depuis de nombreuses années, nous nous acharnons à mettre en évidence l'impact que cette thématique a dans la vie de tous et chacun.

La détresse psychologique et la gestion de crise a pris une bonne place dans nos interventions cette année. Par exemple, il n'est pas rare qu'une personne nous interpelle en panique en ayant un besoin d'accompagnement ou de soutien moral immédiat. Les personnes que nous accompagnons nous contactent aussi souvent afin d'être accueillies et écoutées dans les problématiques qu'elles vivent. Que l'on parle de détresse, d'idées suicidaires, de mal de vivre, d'avoir l'impression d'être au bout du rouleau, de ne plus savoir comment tenir le coup, de difficultés reliées à la parentalité, à la conjugalité ou même à son rôle dans la société en général, ce sont toutes des raisons légitime de vivre un état de détresse psychologique. Lorsque la crise se présente, nous sommes présents et prêts à accueillir la personne pour lui donner un accompagnement au meilleur de nos capacités.

Une situation de détresse psychologique peut aussi survenir après des événements de violence. Dans le cas où un agresseur prend conscience de la gravité de son méfait, il peut lui arriver de se retrouver dans un état d'esprit angoissé, d'être pris de panique ou de vivre de graves remords. Malgré l'aspect moral et les stigmates associés aux gestes posés, en tant qu'intervenant, nous accueillons ces cas de détresse dans une perspective de non-

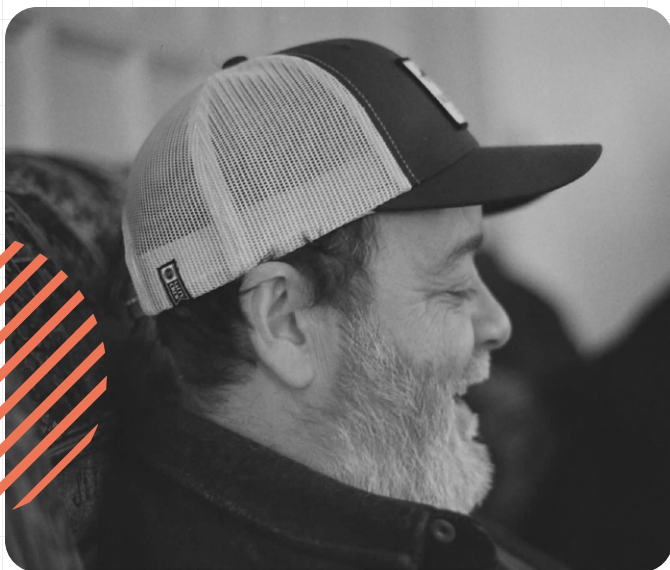
jugement afin d'accompagner la personne et lui fournir des outils lui permettant de faire face à la crise et prévenir l'utilisation de méthodes moins adaptées lors d'une future situation conflictuelle.

Il ressort aussi de nos constats que plusieurs personnes issues de la rue font aussi face à plusieurs types de troubles de santé mentale. Ces problèmes de santé mentale sont parfois liés à des troubles d'usage de substances, que celles-ci soient prescrites ou non. Il faut alors se rappeler que les individus issus de la rue vivent dans des conditions de précarité déplorables. Il est compréhensible que certains d'entre eux aient le désir de se cacher dans le brouillard des substances afin d'avoir la force d'affronter les vagues de malchance qui les frappe en plein visage. Il peut aussi nous arriver de faire face à des personnes qui se confient par rapport à leurs hallucinations mandatoires (hallucinations dictant à la personne de poser un geste quelconque). Nous allons alors, toujours avec la plus grande empathie, fortement recommander à la personne de consulter son médecin ou son psychiatre afin d'avoir une meilleure évaluation de la gravité de la situation. Par la suite, si un suivi doit être mis en place (ajustement de la médication, suivi psychologique, etc.) nous sommes toujours présents pour accompagner la personne et lui fournir des stratégies pour passer à travers cette période plus difficile.

Le stress, l'angoisse, l'anxiété; des fléaux

dont la majorité des gens souffrent aujourd'hui.

Une idée préconçue pourrait nous pousser à penser que le stress et l'anxiété sont des problèmes d'adultes, mais non! De nos jours, on prend de plus en plus conscience que ce sont des problèmes qui prennent de plus en plus de place chez les jeunes. Il nous arrive d'aborder le sujet du stress vécu auprès des jeunes, de leur école ou de leurs parents. Stress souvent relié aux études ou aux attentes des parents face à la performance scolaire de leurs enfants. Il arrive d'ailleurs parfois aux universitaires pris dans un élan d'anxiété de performance les poussant à se surmener et à maintenir un rythme de vie qui gruge et empiète peu à peu sur leur bien-être de se voir confrontés à un burnout complet. Pour certaines personnes, la médication devient leur seule bouée de secours face à cette société où on grandit dans l'attente de la performance et où suivre le rythme du groupe est impératif. À force de ressentir qu'on n'a pas le droit à l'erreur, plutôt que de se dire que se tromper est normal et permet même de recommencer pour mieux comprendre, on tend à devenir coincé dans un cercle vicieux où notre vie est dictée par l'anxiété vécue et la médication prise pour y faire face. Ce constat nous interpelle grandement, en effet nous croyons que l'enfance ne devrait guère être parsemée de stress et d'angoisses lié à des problèmes d'adultes. L'enfance est le moment de notre développement qui nous permet de devenir un adulte avec un esprit sain dans un corps sain. À force de rencontrer des personnes de plus en plus jeunes possédant déjà un diagnostic de trouble d'anxiété, il est possible de se demander sincèrement ce qui va nous arriver comme société si la tendance se maintient.



Il nous arrive fréquemment d'intervenir auprès de nos usagers sur le plan de la santé physique. Il nous arrive parfois de n'avoir aucun autre choix que de recommander fortement à une personne de consulter un médecin; les personnes rencontrées vont avoir tendance à s'ouvrir à nous par rapport à leurs problèmes de santé divers, puisque nous ne sommes pas médecins nous les accompagnons au meilleur de nos capacités mais nous nous devons parfois de le référer vers les services appropriés lorsque la situation dépasse nos connaissances, il est toutefois de notre devoir de sensibiliser les personnes au potentiel de gravité de leur situation. Certes, il n'est pas toujours facile d'accéder aux soins nécessaires. Chez les personnes en situation d'itinérance, cela peut se montrer incroyablement difficile, même impossible. Que ce soit en faisant des références en santé mentale ou physique auprès d'institutions gouvernementales ou même d'autres organismes communautaires, de nombreuses personnes accompagnées sont exclues des services demandés, à tort ou à raison. Ce vide de service chez les personnes les plus marginalisées les laisse souvent sans accès à aucun service alors que ces-derniers peuvent être essentiels.

Nous sommes aussi souvent portés à faire de la sensibilisation quant à l'hygiène de vie des gens accompagnés, nous essayons donc de partager les bases hygiéniques à adopter dans divers contextes (vie de tous les jours, relations intimes, consommation...) Il est aussi pertinent de mentionner que nous faisons encore face, de nos jours, à certaines croyances erronées véhiculées envers la santé sexuelle. Par exemple, il est encore fréquent d'entendre que le fait d'avoir un moyen de contraception autre fait en sorte que le port du condom n'est plus nécessaire. Nous intervenons alors fréquemment dans une optique d'éducation et de prévention afin de sensibiliser les jeunes aux dangers des pratiques sexuelles à risque, comme les ITSS. Les jeunes ayant tendance à croire qu'ils sont hors de danger, nous nous assurons de leur donner le maximum d'informations afin de bien les éclairer sur le sujet.

Dans la dernière année, nous avons été interpellés à accompagner des personnes endeuillées, particulièrement lors de situations de décès dans la rue. Le décès d'une personne itinérante est toujours un moment tragique pour la communauté. Étonnamment, bien plus de personnes sont concernées qu'on pourrait le croire au premier coup d'œil. Tous ceux qui ont côtoyés la personne ainsi que les commençants qui étaient habitués de toujours voir le défunt à la même heure au même endroit vont être affectés par la situation et parfois même vivre un certain type de détresse psychologique. Itinérant ou non, nous ne sommes jamais prêts à faire face au décès de quelqu'un qui faisait partie de notre vie.

Il est aussi pertinent de mentionner qu'il nous arrive de pouvoir aborder le sujet de la santé mentale avec plusieurs jeunes en même temps, par exemple dans le cadre de soirées au milieu de vie. Nous nous rendons alors compte, pour notre plus grand plaisir, que les discours véhiculés sont généralement déstigmatisant. Les discussions sur la santé mentale entre les jeunes se font dans l'accueil, le respect et le non-jugement des autres, ce qui facilite la mixité entre les personnes qui souhaitent partager leur vécu et celles qui désirent simplement en apprendre plus. Par exemple, que le partage concerne une angoisse banale comme celle de craindre l'échec d'un examen qui nous tient à cœur, ou qu'il concerne des situations de vie plus marquantes, comme la réception d'un nouveau diagnostic de schizophrénie, le fait de partager une situation en groupe peut faire une énorme différence pour la personne qui s'ouvre aux autres. Ces discussions permettent non seulement de démystifier mythes et réalités, mais aussi d'outiller les autres face à des situations par lesquelles ils pourraient passer et de briser l'isolement. Voir le groupe être aussi accueillant face à des sujets de conversation qui sont considérés comme tabous dans la société nous fait grandement plaisir.

Sexualité

La sexualité occupe une place centrale dans le vécu des personnes rejointes, tant dans leur développement identitaire que dans leurs relations et leurs milieux de vie. Au cours de la dernière année, nos interventions ont permis d'aborder une diversité d'enjeux liés à la sexualité, dans une approche à la fois préventive, éducative et adaptées aux réalités du terrain.

De manière générale, plusieurs échanges ont porté sur la sexualité, la prévention des ITSS, ainsi que sur les perceptions et les expériences liées à l'identité de genre. Ces discussions, souvent amorcées de manière informelle, permettent aux personnes rejointes de partager leur vécu, de poser des questions et de développer une meilleure compréhension d'eux-mêmes et des autres.

Une attention particulière a été portée à la notion de consentement, qui demeure un enjeu central dans plusieurs situations rencontrées. Au-delà de la compréhension du concept, nos interventions visent à soutenir les jeunes dans l'apprentissage concret de l'affirmation de leurs limites, dans la reconnaissance de

leurs besoins et dans le respect de ceux des autres. Ces échanges contribuent à déconstruire certaines croyances et à favoriser des relations plus égalitaires et sécuritaires.

Nous avons également été interpellés par des situations impliquant des violences à caractère sexuel, tant du point de vue des personnes victimes que de celles ayant posé des gestes. Dans ces contextes, l'accompagnement vise à offrir un espace sécuritaire pour nommer les expériences, comprendre les dynamiques en jeu et soutenir les personnes dans leurs démarches, sans jugement.

Sur le terrain, certaines pratiques observées, notamment dans des contextes festifs ou liés aux bars et à la danse, mettent en lumière des dynamiques complexes entre sexualité, consommation et rapports de pouvoir. Des échanges informels permettent d'aborder ces réalités avec les jeunes, incluant les notions de pression, de banalisation de certains comportements et d'évaluation du risque.

Le phénomène prostitutionnel et les réalités liées à l'exploitation sexuelle demeurent présents dans nos milieux d'intervention et touchent des personnes de tous âges. Nous observons des trajectoires variées, qui ne sont pas toujours linéaires ni uniformes. Certaines personnes se définissent comme travailleuses du sexe, d'autres comme survivantes, et plusieurs naviguent entre différentes réalités au fil de leur parcours. Cette complexité nous amène à adopter une approche nuancée, centrée sur le respect du vécu et du choix des personnes, tout en demeurant attentifs aux contextes de vulnérabilité et aux dynamiques d'exploitation.

Nous constatons également que, pour certaines personnes en situation de grande vulnérabilité, notamment en contexte d'itinérance ou de fugue, l'échange de services sexuels peut s'inscrire dans des stratégies de survie, par exemple en échange d'un toit, de consommation ou d'un sentiment de sécurité. Ces réalités, souvent invisibles, nécessitent une approche sensible, sans jugement, et adaptée aux besoins immédiats des personnes.

La prévention de l'exploitation sexuelle est au cœur de nos actions, tant dans les milieux scolaires, où des stratégies de recrutement peuvent être observées, que dans d'autres environnements fréquentés par les personnes rejointes, tels que les milieux festifs, les lieux publics, les réseaux sociaux, les bars ou encore la rue. Nos interventions visent à outiller les personnes face à ces réalités, à favoriser le développement de leur esprit critique et à renforcer leur capacité à reconnaître et à nommer des situations à risque.

Dans ce contexte, nos interventions visent à ouvrir le dialogue, à comprendre les motivations et les réalités des personnes, et à promouvoir des pratiques à moindre risque. Cela se traduit notamment par la distribution de matériel de protection, des échanges sur la santé sexuelle et la sécurité, ainsi qu'un accompagnement individualisé lorsque nécessaire.

Par ailleurs, nous constatons que plusieurs jeunes présentent une compréhension limitée des risques associés aux ITSS et à certaines pratiques sexuelles. Des croyances erronées et une banalisation de certains comportements

sont encore présentes. Nos actions de sensibilisation et d'éducation visent donc à renforcer les connaissances, à favoriser des choix éclairés et à soutenir le développement d'un rapport plus sain à la sexualité.

Finalement, les partenariats développés au cours de l'année ont permis d'élargir notre portée et de diversifier nos interventions. Notre présence dans certaines écoles, notamment dans le cadre du projet SELFIE en collaboration avec le PIPQ, a offert des espaces supplémentaires pour aborder ces enjeux avec les jeunes dans un cadre structuré, sécuritaire et propice aux échanges.

À travers l'ensemble de ces actions, notre engagement demeure le même : offrir une présence régulière, accessible et sans jugement, afin d'accompagner les personnes rejointes dans leurs réalités, de soutenir leur pouvoir d'agir et de favoriser des environnements plus sécuritaires.

Socio-économique

Au cours de l'année 2025-2026, l'équipe de TRAIC Jeunesse a constaté une détérioration importante des conditions socio-économiques des personnes rejointes par le travail de rue et le milieu de vie. Année après année, nous observons l'augmentation de la précarité économique et l'affaiblissement de la classe moyenne. De plus en plus de personnes vivent de paie en paie, dans une insécurité constante où un simple imprévu comme une voiture brisée, une maladie, une hausse de loyer ou un électroménager à remplacer peut faire basculer leur situation.

Si cette tendance économique persiste, de plus en plus de personnes actuellement en situation de précarité se retrouveront inévitablement à la rue ou à risque de l'être faute d'un filet de sécurité suffisant.

L'inflation continue de frapper durement les dépenses essentielles. Au Québec, l'inflation générale se situe autour de 2,1% à 2,9% en 2026, mais l'inflation alimentaire et celle du logement augmentent davantage, souvent entre 4% et 7% selon les catégories. Selon les statistiques de l'IPC (inflation annuelle canadienne), les augmentations les plus importantes concernaient notamment la viande (5,8%) et le café (20,3%). Pendant ce temps, les augmentations salariales moyennes tournent autour de 2,5% à 3,2%. Le salaire minimum a augmenté de 3,1% pour atteindre 16,60\$ l'heure, tandis que l'indexation de plusieurs prestations gouvernementales demeure autour de 2% ou moins. Sur le terrain, les personnes accompagnées nous disent unanimement que cela ne suffit plus.

Le logement demeure l'un des enjeux les plus préoccupants. En 2026, le Tribunal administratif du logement (TAL) a établi un pourcentage de base de 3,1% pour le calcul des augmentations de loyers au Québec. Toutefois, ces hausses accentuent l'anxiété des personnes déjà en situation de précarité. Plusieurs demeurent dans des logements devenus trop chers parce qu'aucune autre

option abordable ne s'offre à eux. D'autres se tournent vers des maisons de chambres ou restent dans des milieux insalubres, dangereux ou violents faute d'alternative.

Nous accompagnons des locataires vivant dans des logements où des problèmes majeurs persistent pendant des mois: moisissure, punaises de lit, absence d'eau, prises électriques défectueuses ou réparations jamais effectuées. Le manque criant de logements accessibles pousse plusieurs personnes à accepter des conditions qui n'auraient jamais été tolérées auparavant.

Cette précarité entraîne également des stratégies de survie inquiétantes. Les demandes d'aide alimentaire ont fortement augmenté cette année. Plusieurs ressources doivent désormais réduire les quantités offertes afin de répondre à une demande grandissante.

« Avant, quand j'allais à l'aide alimentaire, ils donnaient plus de viande. Maintenant, il y en a moins. On m'a dit que c'est parce que la demande avait augmenté et qu'ils veulent bien répartir pour tout le monde. Je comprends, mais en même temps, moi, je n'ai plus rien après une semaine. »

Une personne nous confiait également: « J'ai commencé à voler des articles à l'épicerie pour survivre. Je n'en suis pas fier, mais je n'avais plus le choix. »

Les frigos communautaires se vident au fur et à mesure qu'ils se remplissent. Certaines personnes prennent l'ensemble de la nourriture disponible au lieu d'en laisser pour les autres, tandis que d'autres revendent ensuite ces produits à bas prix pour survivre.

L'itinérance continue d'augmenter sur l'ensemble du territoire. Nous constatons une montée des crises de santé mentale, de plus en plus fréquentes, violentes et désorganisées, souvent liées à une consommation accrue de produits de moins en moins sécuritaires.

Malheureusement, le manque de ressources d'hébergement aggrave considérablement cette situation. Les refuges sont presque entièrement concentrés en basse-ville, ce qui centralise la violence, les vols et les tensions. Plusieurs personnes que nous rencontrons en périphérie refusent d'y retourner par peur de la violence et des vols répétés. De plus, le « syndrome de la porte tournante » demeure une réalité quotidienne: des personnes se présentent pour demander un lit et se font répondre qu'il n'y a plus de place, les renvoyant à la rue, épuisées et sans aucun abri, après une longue et éprouvante journée.

L'équipe de TRAIC Jeunesse dénonce le fait que les acteurs du milieu n'ouvrent pas de services et de ressources d'hébergement dans d'autres secteurs du territoire. Cette inaction s'explique souvent par la peur des élus de perdre des votes face au phénomène du « pas dans ma cour » exprimé par une partie de la population. Pourtant, le courage politique est essentiel pour décentraliser les

services, favoriser une meilleure répartition des ressources et permettre une réelle réinsertion sociale des personnes en situation d'itinérance.

Face à ces réalités, l'équipe de TRAIC Jeunesse intervient de façon concrète. En plus d'offrir écoute, soutien psychosocial, aide alimentaire, produits d'hygiène et biens essentiels, nous accompagnons les personnes dans de nombreuses démarches: dépôt de curriculum vitae, obtention ou renouvellement de cartes d'identité, aide au déménagement, médiation avec les propriétaires (explication des situations, verbalisation des difficultés et ententes de paiement), ainsi que l'accompagnement au Tribunal administratif du logement (TAL). Nous soutenons également plusieurs personnes dans leurs budgets et diverses procédures administratives devenues de plus en plus complexes.

Malheureusement, l'accès à l'aide sociale est lui aussi touché: la documentation et les démarches requises se sont alourdies, rendant l'obtention du chèque encore plus difficile pour les personnes qui n'ont ni les moyens ni le soutien nécessaire pour franchir toutes ces étapes.

La population vieillissante est également de plus en plus visible dans nos accompagnements quotidiens. L'isolement touche durement de nombreuses personnes âgées et la lenteur d'accès aux services, notamment le transport adapté (STAC), aggrave leur situation. De plus en plus d'organismes et même le CIUSSS font appel aux travailleurs de rue pour assurer des transports et des visites de dépannage afin de briser l'isolement, palliant ainsi les manquements et les délais importants des services offerts.

Dans ce contexte, le travail de sensibilisation auprès des commerçants, organismes, restaurateurs et hôtels prend tout son sens. TRAIC Jeunesse travaille à favoriser une meilleure cohabitation. En maintenant un lien de confiance et en évitant la judiciarisation inutile, nous aidons les personnes en situation de désaffiliation sociale à rester connectées à leur communauté plutôt qu'à en être exclues.

Tout au long de l'année, l'équipe de TRAIC Jeunesse est demeurée présente afin d'offrir écoute, accompagnement, soutien psychosocial, aide alimentaire, produits d'hygiène, biens essentiels et références vers différentes ressources. Derrière des apparences parfois stables se cache souvent une grande fragilité économique.

Au terme de cette année, l'année 2025-2026 démontre une fois de plus l'aggravation de la précarité économique, de l'itinérance et de la détresse vécue par de nombreuses personnes. Les difficultés liées au logement, à l'alimentation, à l'emploi, au coût de la vie et à l'isolement sont de plus en plus présentes. Dans ce contexte, le travail de rue et la bienveillance des intervenants de notre milieu de vie demeurent essentiels. Par sa présence, son écoute, ses interventions concrètes et sa capacité à créer des ponts, l'équipe de TRAIC Jeunesse continue d'offrir un repère important aux personnes vivant de l'isolement, de l'insécurité et un important essoufflement au quotidien.

Violence

Au cours de l'année 2025, l'équipe a observé une intensification des situations de violence dans les milieux fréquentés. Qu'elle soit psychologique, physique, verbale, économique ou sexuelle, la violence est bien présente, et certaines de ses formes semblent même s'être accentuées.

Dans l'espace public, les manifestations de violence et les tensions sont également en hausse. Des commerçants, des citoyennes et citoyens, des employés de services et même des travailleurs de rue sont parfois témoins ou cibles d'intimidation ou de gestes agressifs.

L'équipe intervient également dans des contextes de cohabitation difficile, notamment dans les maisons de chambres, où les conflits, les tensions et les perturbations du bon voisinage sont fréquents. Ces dynamiques se reflètent aussi dans d'autres sphères de la vie collective : attroupements, altercations à l'arme blanche, présence de gangs, consommation, épisodes de psychose et détresse psychologique sont visibles dans l'espace public.

Cette cohabitation, ou plutôt cette coexistence, demeure fragile, particulièrement pour les personnes en situation d'itinérance, qui se retrouvent trop souvent en première ligne et subissent de manière directe les différentes formes de violence observées. Depuis deux ans, nous constatons également une hausse marquée du nombre de jeunes adultes sans domicile fixe, une réalité particulièrement préoccupante.

L'équipe a également poursuivi ses actions de sensibilisation et de prévention sur les dynamiques de violence conjugale auprès de divers groupes : jeunes adultes, familles et jeunes femmes, dont certaines danseuses, afin de promouvoir les relations saines et le droit fondamental de vivre une vie personnelle libre de contraintes et de violence.

Nos interventions ont couvert un large éventail de situations : accompagnement à la suite d'agressions sexuelles, écoute et soutien dans des contextes de violence familiale, de maltraitance envers les aînés, qu'elle soit physique ou psychologique, ainsi que références et accompagnements auprès de l'IVAC (Indemnisation des victimes d'actes criminels).

L'équipe a également mené des actions de prévention auprès de jeunes impliqués dans des batailles inter écoles et, parfois, dans des groupes associés à des dynamiques de gang, qui envisageaient de s'en prendre physiquement à une personne à partir de rumeurs. Dans d'autres situations, l'intervention a consisté à offrir des conseils concrets pour se protéger ou éviter une agression. Des thèmes tels que la violence comme réponse à la violence, les actes criminels à des fins pécuniaires, la croyance erronée en une impunité liée au statut de mineur, la radicalisation et les mythes entourant l'appartenance à un gang ont été abordés de manière récurrente.

En 2025, le SPVQ a réalisé 627 arrestations liées à la violence urbaine, soit près de trois fois plus qu'en 2024. Parmi ces arrestations, plus de 76 concernaient des mineurs, certains âgés de seulement 13 à 15 ans, recrutés par des adultes par l'entremise des réseaux sociaux pour commettre des crimes.

Notre organisme a poursuivi son partenariat avec le PIPQ (Projet d'intervention prostitution Québec), à l'origine du projet MIRE, dans le cadre d'ateliers offerts avec la participation de travailleurs de rue de TRAIC. Cette série d'ateliers vise la prévention de la criminalité auprès de jeunes à risque qui côtoient le milieu criminel ou en banalisent certains aspects. Ces rencontres favorisent une réflexion sur les comportements violents dans un cadre bienveillant, sans jugement ni moralisation, en misant sur une discussion ouverte et sur le développement de facteurs de protection.

Nous soulignons de nouveau cette année notre participation à la table de concertation Vigie sociale du secteur Sainte Foy, qui vise à réduire les incidents de violence communautaire grâce à un plan d'action concerté. Cette instance illustre concrètement la force du travail collectif et les possibilités qui émergent lorsque les partenaires unissent leurs expertises de manière intersectorielle et complémentaire.

Tout au long de l'année, l'équipe a misé sur l'accueil, l'écoute et l'accompagnement afin d'aider les personnes à reconnaître les signaux de violence, à verbaliser leurs émotions et à mieux comprendre les limites qui peuvent précéder un passage à l'acte. À certains moments, nous avons été témoins d'un climat d'agressivité généralisée, y compris dans des situations du quotidien. Ces événements témoignent d'un contexte social où la violence semble se normaliser, ce qui rend notre présence, notre vigilance et nos interventions plus essentielles que jamais.

Cette réalité fait désormais partie du quotidien observé sur le terrain et confirme l'importance de maintenir une présence constante, humaine et préventive auprès des personnes les plus exposées à la violence.



Bailleurs de fonds

Financements publics

Fédéral

Le VCS (Vers un Chez Soi). Cette stratégie canadienne de lutte contre l'itinérance continue de soutenir nos actions en travail de rue et notre milieu de vie. Bien qu'il s'agisse d'un programme fédéral il est mis en œuvre au Québec via une entente spécifique avec le MSSS de sorte que le CIUSSSCN en est notre principal répondant.

Provincial

Le ministère de la Santé et des Services Sociaux via le CIUSSSCN

Le PSOC (Programme de Soutien aux Organismes Communautaires) soutient TRAIC Jeunesse dans sa mission globale depuis maintenant 25 ans. Le financement de ce programme est essentiel au déploiement des activités de TRAIC Jeunesse. Il représente 21% du financement global de l'organisme.

Le PAII (Plan d'Action Interministériel en Itinérance) finance notre milieu de vie depuis 2022-2023 et plus récemment notre volet de logement transitoire.

Le ministère de la Sécurité Publique

Il importe de souligner la reconnaissance accrue de notre organisme par ce ministère qui a soutenu la pratique du travail de rue par trois programmes:

Le TRPC (Programme de financement des organismes communautaires de travail de rue en prévention de la criminalité) qui a pris fin en 2025.

Le PPI (Programme Prévention et d'intervention en matière d'exploitation sexuelle des jeunes) qui a pris fin en 2025-2026.

Le PQLC (Programme québécois de lutte contre la criminalité) qui soutien nos activités courantes via deux volets de l'Axe 1: Volet services de proximité et Volet exploitation sexuelle.

Le ministère de l'Emploi et de la Solidarité sociale, par le biais de Services Québec a financé les coûts d'une consultante externe en vue de planifier une restructuration de certains postes à l'interne.

Municipal

La Ville de Québec soutient notre organisme pour la mise en œuvre du travail de rue dans l'arrondissement de La Cité-Limoilou ainsi que dans l'arrondissement Ste-Foy/Sillery/Cap-Rouge. La Ville nous soutient également via son programme de Soutien aux dépenses de fonctionnement.





Les fondations

Centraide Québec et Chaudière-Appalaches soutien TRAIC Jeunesse depuis 2003 et il reconnaît l'impact de la pauvreté matérielle et sociale dans nos communautés. C'est une des causes auxquelles nous sommes confrontés au quotidien et qui frappent de plein fouet de nombreuses personnes en lien avec notre organisme.

Centraide nous finance aussi dans le cadre du Fonds d'aide urgente en itinérance pour un poste supplémentaire en travail de rue.

La Fondation Dufresne et Gauthier appuie notre volet milieu de vie depuis 2016. La Fondation Dufresne & Gauthier (FDG) a pour mission de venir en aide aux enfants de familles plus vulnérables et aux jeunes en situation de risque en soutenant des projets rassembleurs, portés par les familles et les organisations d'un quartier ou d'une communauté, et qui contribuent au mieux-être des enfants et au respect de leurs droits fondamentaux.

La Fondation Marcelle et Jean Coutu qui est avec nous pour une 17^e année consécutive, nous permet d'avoir une caisse d'urgence nous permettant de combler des besoins de premier ordre avec des produits de base tel que: des aliments pour bébé, des produits d'hygiène, des médicaments, des billets de bus, etc. Elle nous aide aussi à confectionner les paniers de Noël que nous distribuons à chaque période des Fêtes depuis plusieurs années.

Nous remercions toutes les organisations publiques et privées, petits et grands donateurs qui contribuent à ce que l'on puisse répondre aux besoins de nos communautés.

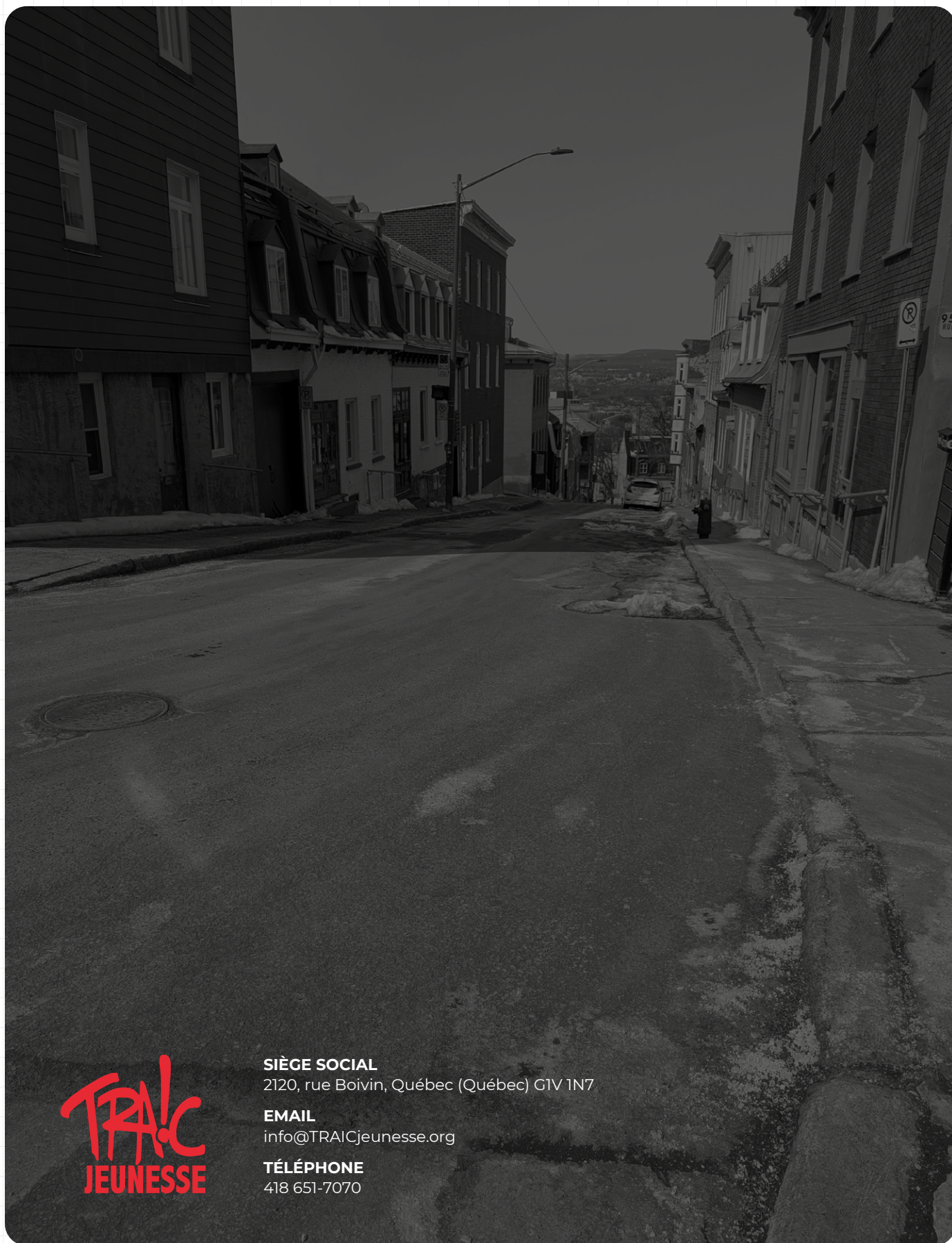
- ◆ Pierre Maheux
- ◆ Richard Johnson
- ◆ Fabienne Marchand
- ◆ Simon Ginchereau

- ◆ Le Marchand de lunettes
- ◆ Cégep Sainte-Foy
- ◆ Le Club Richelieu
Québec L'Ancienne-Lorette
- ◆ Le Club Optimiste de Charlesbourg
- ◆ Le Club de tricot du Jazz Ste-Foy

- ◆ Congrégation du Très Saint-Sacrement
- ◆ Congrégation des Sœurs
de Notre-Dame du Perpétuel Secours
- ◆ La Fondation Poverello
- ◆ Les Sœurs Dominicaines Missionnaires Adoratrices
- ◆ Les Sœurs Missionnaires du Sacré-Cœur
- ◆ La Maison générale des Ursulines
- ◆ Les Sœurs du Bon Pasteurs
- ◆ Les Sœurs de la Charité

- ◆ Madame Geneviève Guilbault,
alors ministre de la Sécurité publique
- ◆ Monsieur François Legault,
alors premier ministre du Québec

- ◆ Syndicats des professionnels
du gouvernement du Québec
- ◆ Syndicats de l'Enseignement
de la région de Québec
- ◆ Fédération Interprofessionnelles
de la Santé du Québec



SIÈGE SOCIAL

2120, rue Boivin, Québec (Québec) G1V 1N7

EMAIL

info@TRACjeunesse.org

TÉLÉPHONE

418 651-7070